

N° 42 8^e ANNÉE
19 Octobre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SUZANNE DELMAS

Cette belle artiste française incarne le rôle principal de la princesse Woronzoff
dans « Le Calvaire d'une Princesse », production de la Memento-Film.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)Téléphone { Provence... 83-94
— 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpoldstrasse, 41, Berlin W.3.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRATIQUE " et " LE FILM " réunis

Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES

Un an... 70 fr.

Six mois... 38 fr.

Chèque postal N° 309.08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCALLes abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal

Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la { Un an... 80 fr.

Convention de Stockholm { Six mois... 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré { Un an... 90 fr.

à la { Six mois... 48 fr.

Convention de Stockholm.

SOMMAIRE

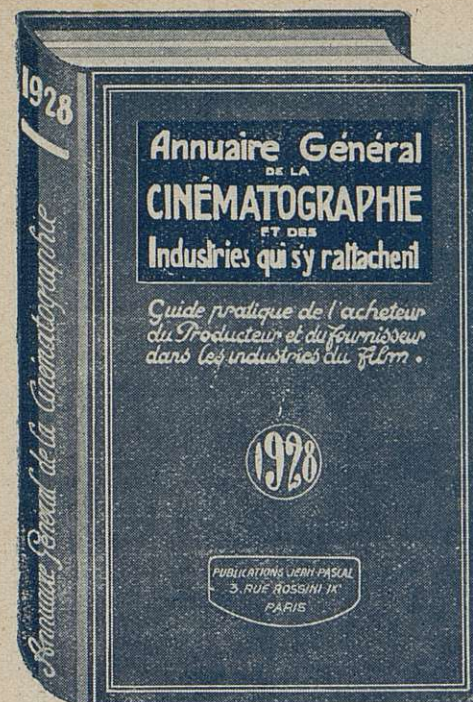
Pages

STARS : EVELYN BRENT (Robert Mathé)	89
MAURICE CHEVALIER EST PARTI POUR L'AMÉRIQUE (Jean Marguet)	91
LES REVERS DE LA MÉDAILLE (Marianne Alby)	92
JACKIE COOGAN EN FRANCE (J. M.)	94
LE FILM SONORE PRÉSENTÉ AU PUBLIC (Jean de Mirbel)	95
LE FILM JUDICIAIRE : NE JOUONS PAS AVEC « LE FEU » ! (Gérard Strauss)	99
A BRUXELLES (P. M.)	99
LETTRÉ DE GENÈVE (Eva Elie)	100
A ROME (Giorgio Genevois)	100
LE RETOUR DE RAQUEL MELLER A L'ÉCRAN : LA VENENOSA (Jean Marguet) ...	101
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	103 à 110
LES FILMS DE LA SEMAINE : LES FUGITIFS ; L'HONNÊTE MONSIEUR FREDDY ; LE CHAUFFEUR DE MADemoiselle ; TOURBILLON DE PARIS ; BÉRÉNICE A L'ÉCOLE (L'Habitué du vendredi)	111
LES PRÉSENTATIONS : LA SYMPHONIE PATHÉTIQUE ; LES MAÎTRES-CHANTEURS DE NUREMBERG ; CAPRICES ; LA CROIX SUR LE ROCHER ; L'INVINCIBLE SPAVENTA ; UNE IDYLLE DANS LA NEIGE ; CADET D'EAU DOUCE (Robert Mathé)	113 à 118
NOUVELLES D'HOLLYWOOD (J. L.)	118
A CONSTANTINOPLE (P. Nazloglou)	118
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	119
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	120
PROGRAMMES DES CINÉMAS	123

Collection complète de " Cinémagazine "

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,
est en vente au prix de **700 francs** pour la **France**.**Étranger: 850 francs**, franco de port et d'emballage.Prix des volumes séparés : **27 fr. net. Franco: 30 fr. Étranger: 35 fr.**

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR

1928Le plus complet
des AnnuaireTout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TÉLÉPHONIQUE.

CINÉMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1927, par André TINCHANT. — Tableau général des Films présentés en France en 1927, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile..... **30 fr.**Départements et Colonies. **35 fr.** | Étranger..... **50 fr.****Cinémagazine** Éditeur

BIBLIOTHÈQUE DU CINÉPHILE

Ouvrages en vente à Cinémagazine

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Chaque volume, Prix : 5 francs
Port en sus : France, 1 fr. — Etr., 1 fr. 50.

Rudolph Valentino

par ANDRÉ TINCHANT et JEAN BERTIN

Pola Negri

par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin

par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine

par JEAN ARROY

Adolphe Menjou

par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

Norma Talmadge

par EDMOND GREVILLE et JEAN BERTIN

Ramon Novarro

par MAX MONTAGU

Emil Jannings

par JEAN MITRY

FILMLAND

(Los Angelès et Hollywood,
capitales du Cinéma.)

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par JOË HAMMAN

Prix : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure

des plus grandes vedettes de l'écran

Un volume de luxe

Prix : 25 francs — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un volume in-8 de 620 pages

avec 136 portraits et gravures

Prix : 42 francs.

Port en sus : France, 3 fr. 50. Etr., 7 fr. 50.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Ingénieur civil

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15/12. — Prix : 25 francs.

Port en sus : France, 3 fr. — Etr., 10 fr.

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'Installation
et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

Prix : 18 francs.

Port en sus, 1 fr. 50. — Etr., 2 francs.

TIRAGE ET DÉVELOPPEMENT DES FILMS CINÉMATOGRA- PHIQUES

par MARCEL MAYER

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'Enseignement

Étude du projecteur

Conseils aux Opérateurs, etc.

Prix : 12 francs.

Port en sus, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

LE CINÉMATOGAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Une brochure. Prix : 2 fr. 50.

Port en sus : France, 0 fr. 50. — Etr., 1 fr.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL E. GRANCHER

Prix : franco, 12 fr. — Etranger, 13 francs.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL, s.-dir. de l'Institut. Marey.

Les Appareils - Le Film - La Projec-

tion - La Couleur et le Relief, etc., etc.

Prix : 9 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Etr., 1 fr. 50.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC

Prix : 12 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Etr., 2 fr. 50.

MON CURÉ AU CINÉMA

par MAURICE DE MARSAN

Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr., 2 fr. 50.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC

Prix : 6 fr. — Port : 1 fr. — Etr., 2 francs.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE

précédé de : **Un soir avec Charlot à**

New-York par PAUL MORAND

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr., 2 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN

par ÉDOUARD RAMOND

Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr., 2 fr. 50.

LE CINÉMA

par HENRY DIAMANT-BERGER

PRINCIPAUX CHAPITRES :

Le scénario, les genres, les lieux de
prises de vues, la photographie,
effets d'optique et trucs, les décors,
les meubles, les costumes, l'inter-
prétation, le filmage, le montage,
la technique américaine, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr., 2 fr. 50.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)



EVELYN BRENT dans sa loge. L'actrice fait un petit raccord de maquillage avant de tourner.

STARS

EVELYN BRENT

EVELYN BRENT, l'émouvante vedette féminine de *Crépuscule de gloire*, est née en Floride. Dans une rose ! Les filles ont plus de chance que les garçons. Nous, c'est dans un vulgaire chou que nous naissons ! Ses parents lui laissèrent le temps de pousser un peu ; et puis, un beau matin, appelée là par ses occupations, la famille Brent prit le train pour Syracuse.

Ce n'était pas pour l'antique Syracuse qu'elle s'embarqua, mais, plus prosaïquement, pour une Syracuse américaine, pourvue de gratte-ciel, et proche de New-York.

Quand Evelyn eut l'âge nécessaire, on la mit en classe, probablement, d'abord, à l'école maternelle ; toutes les stars, ou presque, ont passé par l'école maternelle. Ce n'est pas humiliant pour elles. Ce n'est pas leur faute s'il faut être petit avant d'être grand ! Suivant la marche normale des années, il y eut, après, l'école communale.

Ensuite à l'école supérieure de Brooklyn, elle étudia l'algèbre, la trigono-

métrie et autres sciences barbares. Enfin elle la quitta pour suivre les cours de l'École normale de New-York. Ainsi, Evelyn Brent aurait pu, au fond d'une sombre classe, être la patiente et obscure institutrice, chargée d'inculquer, à des enfants rétifs, les beautés de l'enseignement ! Cela lui plaisait-il ? Nul ne sait. Mais cela plaisait à ses parents, en tous cas. Les parents ont souvent, pour leurs enfants, de curieuses ambitions ! Elle suivit docilement ses camarades, les futures institutrices, attendant peut-être le Prince Charmant ou l'Aventure Merveilleuse qu'espèrent un peu tous les pauvres gens ! Ce ne fut pas le Prince Charmant qui apparut, entouré de pages blonds et roses, mais l'Aventure Merveilleuse, accompagnée de caméras et de sunlights.

Je crois, pour ma part, que c'est peut-être préférable. Un Prince Charmant, c'est bien gentil, mais c'est un peu périmé ! Ce Prince Charmant, s'il s'était présenté, eut, indiscutablement, séquestré sa tendre fiancée. Et nous



Une attitude d'EVELYN BRENT.

n'aurions jamais connu Evelyn Brent ! Je vous le dis : il est bien préférable que ça se soit passé ainsi !

En ce temps-là, les compagnies cinégraphiques invitaient, assez régulièrement, les élèves des grandes écoles à venir les voir travailler. Et les bandes charmantes envahissaient les studios, recueillies, émues, devant la naissance d'un divin mystère.

Hélas ! la lumière avait impressionné un de ces oiseaux pépant et quand il fallut partir, celui-là s'en retourna blessé.

Evelyn Brent, depuis cette visite, se sentait attirée invinciblement par les images de rêve, flottant sur les écrans blancs... Pour elle, l'école normale prenait soudain des airs de prison. L'étude avait du plomb dans l'aile ! Un beau jour, elle partit pour le studio et trouva un emploi parmi les figurants. Priscilla Dean remarqua cette petite « extragirl » discrète, réservée et dont le visage reflétait une distinction particulière... Elle l'aima pour cette timidité et aussi pour l'enthousiasme qui la soulevait, quand elle parlait de l'Art. Heureux ceux qui peuvent parler de l'Art et s'y consacrer librement, quand il y en a tant que les soucis arrêtent et qui ne réaliseront jamais leur rêve !

Pour Evelyn Brent, l'aventure cinégraphique était commencée. Elle continua... Engagée par Metro Pictures, elle fut la partenaire d'Olga Petrova, avec qui, d'ailleurs, elle continua de jouer pendant un an. Son directeur lui octroya plusieurs mois de vacances, ainsi qu'on le fait vis-à-vis des enfants sages. Éprise de brouillard peut-être, elle prit un billet pour les Iles Britanniques et salua, de son sourire, la froide Tour de Londres. Le monde est tout petit. Elle rencontra John Cromwell, metteur en scène américain, qui cherchait en vain, depuis des mois, une interprète, pour sa *Ruined Lady*, et cet engagement marqua le début d'un séjour de quatre années en Angleterre.

Alors Evelyn Brent eut le désir, entre deux films, de revoir l'Amérique. Son intention était de n'y rester que trois semaines. Elle y est demeurée cependant. Londres ne l'a jamais revue. C'est la faute à Douglas Fairbanks, qui, sans pitié pour l'Angleterre, l'avait engagée. Après lui, Monte Blue connut

MAURICE CHEVALIER est parti pour l'Amérique



EVELYN BRENT en 1926.

et elle tourna, pour Paramount, *On les aime et puis on les quitte*. Nous l'avons applaudie aussi dans *Erreur de jeunesse*, lors d'une récente présentation. Et bien des braves monteront encore des salles, quand on la verra dans *Les Nuits de Chicago*. Mais c'est surtout dans *Crépuscule de gloire* qu'elle cueillera ses plus beaux lauriers. Dans son personnage d'actrice aimante et qui se sacrifie, Evelyn Brent met une émotion poignante, concentrée. Dans les scènes de l'attaque du train, notamment, avec une remarquable simplicité, elle atteint au pathétisme le plus intense. Son jeu s'impose, il est nerveux, dosé avec une intelligence remarquable... Et le personnage interprété n'est plus un fantôme irréel, mais un être humain que nous voyons aimer et souffrir. Mais il faut, pour atteindre à ce résultat, un grand talent ! Evelyn Brent a un grand talent.

ROBERT MATHÉ.

MAURICE CHEVALIER est parti pour Hollywood.

Beaucoup de monde sur le quai de la gare Saint-Lazare pour serrer la main de notre chanteur national, et international, devenu vedette de cinéma, donc tout à fait international. Beaucoup de monde certes. Des amis, tels Yves Mirande et Harry Pilcer, mais aussi et surtout des « Français moyens », fidèles de Chevalier, car Maurice est très aimé.

Chevalier et sa femme eurent leur petit succès. Lui, raglan beige, complet bleu à raie blanches, chemise d'un rose tendre passé. Elle tout de beige vêtue. A les voir, on se serait un peu cru au théâtre ou plutôt déjà à une prise de vue en studio. Et ce fut une prise de vue en effet, puisque photographes et cinémas opérèrent sans contrainte. Notre Maurice national ne se fit pas prier, je vous le jure ! Docilement, Maurice se plia aux exigences — bien anodines — des opérateurs. Pour leur plaire, il descendit même, pour la faire photographier, une lourde valise du filet où elle était déjà bien calée.

Maurice Chevalier est un homme charmant !

— Revenez-nous vite, Maurice...

— Signez-moi une photo...

Et, avec le petit carton, des mains tendaient le stylo. Maurice signa, et signa encore. Puis voici des lettres, et puis voici des photos et puis, présent assez inattendu, une petite tortue porte-bonheur, que Mme Cora-Laparcerie envoyait aux voyageurs.

C'était la bousculade. Debout sur le marchepied de son wagon, Chevalier disait des paroles définitives.

— Joie... Succès... Hollywood... Revenir... France... Phono... Ciné... Art...

Mais, comme Chevalier disait tout cela avec le sourire, ce n'étaient plus des phrases définitives, mais autant de folles plaisanteries.

Je vous le dis, Chevalier est un garçon charmant.

L'heure avance : voici 15 h. 50. Le train transatlantique se doit d'être exact. Un coup de sifflet et lentement le convoi s'ébranle.

Au revoir, monsieur Chevalier.

Par le même train que notre Maurice national, M. Louis Aubert, directeur de la grande firme française, gagnait Cherbourg, pour s'embarquer, lui aussi, à destination de New-York, ainsi que MM. Georges Claude et Idrac, l'illustre savant, directeur de l'observatoire de Trappes, qui va, à Cuba, poursuivre des travaux scientifiques.

Mais eux, le public ne les a pas vus, il ne les connaît pas !

O, puissance du cinéma !

Bon voyage, Maurice Chevalier, et à Hollywood bonne chance !

J. M.



ADOLPHE MENJOU et sa jeune femme, KATHRYN CARVER, passèrent une nuit sur la neige... Ces deux cœurs enflammés firent fondre la neige !!!

Les Revers de la Médaille

AUTOS, fourrures, ruissellement de bijoux.

Intérieurs somptueux, terrasses fleuries, longue suite de plaisirs coûteux : telle nous apparaît l'existence féerique des belles « imagées ».

Ce qu'on sait de la vie privée des grandes vedettes augmente notre intérêt. Parfois même, le silence, qui enveloppe, tout à coup, un nom célèbre hier, ajoute au mystère de ces passages lumineux d'étoiles filantes.

Ce qu'on sait moins, c'est que tout n'est pas radieux dans le firmament du cinéma.

Il faut avoir du courgae, de l'endurance, une santé de fer, une beauté sans défaillance pour arriver au but.

Le but, c'est le contrat, le bon, le solide contrat avec, quelquefois, la gloire au bout.

Il ne faut pas seulement avoir du talent. Il faut supporter la fatigue, le froid, le chaud ; courir, sauter, nager, danser, embrasser ou se tuer... Et le lendemain, recommencer.

Le passage savant d'une rive à l'autre, comme en se jouant, accompli par une jolie blonde qui avance d'un rythme

gracieux et dépose son corps charmant sur la berge, a, cependant, donné lieu à bien des frissons, des rhumes, des impressions pénibles.

Mais l'eau, le feu, le danger sont les éléments naturels de toute interprète de l'écran qui se respecte.

Dans *A million Bid*, Dolorès Costello, ficelée contre un mât dans un yacht en perdition, ayant été obligée d'attendre, de longues heures, dans cette fâcheuse position, la mise au point de la scène qu'elle tournait, fut retirée dans un tel état de dépression physique, qu'elle dut garder le lit.

Un jour, en pénétrant dans un restaurant, May Mc. Avoy offrit aux regards surpris des habitués, un œil au beurre noir, qui donnait à sa physionomie charmante, un petit air vaincu qui ne lui est pas habituel.

« C'est Kathleen Key, dit-elle, qui jonglait au studio, avec des navets de dimensions honorables. Malheureusement, un navet est tombé sur mon œil. Kathleen Key était désolée et moi j'étais blessée. Mes deux profils sont assez dissemblables mais je pense rétablir l'ordre dans mon visage d'ici peu de jours... »

Délicieuse philosophie ! Evidemment être défigurée dans l'exercice de ses fonctions est une chose pénible mais acceptable. Etre abîmée par un navet égaré, est plutôt humiliant !

Certaines artistes ont autant de sang-froid que d'humour. Jugez-en :

Victor Fleming disait, en tournant *Hula*, à Clara Bow : « Vous allez passer une partie des deux jours prochains dans un étang où l'eau était bien fraîche, il y a un an ou deux ; vous nous direz où elle en est à présent ? »

Elle répondit aussitôt :

« Si mon étonnement de trouver l'eau trop froide se traduit par des expressions peu aimables à votre égard, vous saurez qu'elle ne s'est pas réchauffée depuis cette époque. »

Louise Fazenda, après une scène où elle avait failli se casser la jambe, avouait : « Le seul côté réconfortant, lorsqu'on risque sa vie, c'est de se retrouver *at home*, avec sa théière, son chien et les pieds en dehors de toute embûche. »

Les extra-girls, ces jolies passantes de l'écran, engagées pour la durée d'un film, subissent aussi les inconvénients du métier.

Pendant qu'on tournait une scène de bal au studio Metro-Goldwyn, la pluie se mit, tout à coup, à tomber sur les épaules et les dos nus des jeunes danseuses. Le plafond, qui était en état de réparation, laissait filtrer l'eau en plusieurs endroits ; la scène étant commencée, il fallait la terminer ; on la termina donc, et on put voir par la suite, projeté sur la toile, un bal animé où le visage réfrigéré des danseuses correspondait peu à l'entrain général.

Adolphe Menjou et sa jeune femme, Kathryn Carver, pendant la réalisation de *Monsieur Albert*, autour du lac de Tahoc, en Californie, furent bloqués par la neige. Mais ceux-là n'étaient pas à plaindre. En pleine lune de miel, ils ne se trouvèrent nullement refroidis.

Ce n'est pas comme Dolorès del Rio qui, en se promenant seule en pleine montagne, pendant la réalisation de *Ramona*, s'égarait par une température de plusieurs degrés au-dessous de zéro. Seule, elle fut retrouvée, transie de froid et sans compensation.

Quand les éléments rigoureux n'infligent pas aux interprètes de cinéma

des souffrances parfois dures à supporter, ce sont certains partenaires qui offrent un réel danger. Ainsi, Laura La Plante a dû faire accepter sa présence à un léopard. Il a fallu renouveler fréquemment les approches et surtout ne montrer aucune crainte. Evelyn Brent, dans un film resté fameux, dut dresser un alligator récalcitrant. Munie d'un élégant petit stick, elle tapait, d'un mouvement sec, sur le nez du futur



MARY SERRANO, dans *La Madone des Sleepings*, resta ligotée et bâillonnée fort longtemps... Elle ne semble pas satisfaite !

empaillé, afin de le ramener à des instincts moins belliqueux. Cela finit par amener une entente suffisante qui régna jusqu'à la fin du film.

Colleen Moore, pour obtenir les bonnes grâces d'un superbe lion, pénétra dans sa cage vêtue d'un pyjama. Le roi des animaux, immédiatement charmé et dompté, se plia à toutes les exigences de la mise en scène.

En Allemagne, pendant un film très mouvementé, Helen Munchhofen arrêta trois chevaux emballés. Elle fut renversée cela va sans dire et traînée à

terre, cela va encore de soi. Blessée sérieusement, elle ne put reprendre le cours de ses expériences dangereuses que de longues semaines après cet accident.

Les nôtres savent aussi, lorsqu'il le faut, se plier aux plus pénibles exigences de la mise en scène.

Dans *La Madone des Sleepings*, Mary Serta resta ligotée et bâillonnée dans un sémaphore, pour tourner une scène, qui fut recommencée jusqu'à la complète satisfaction du metteur en scène, lequel était fort difficile à satisfaire.

Aimables tortures, infligées avec le sourire et subies avec bonne humeur ! Le voilà bien ce fameux amour du métier qui fait accepter souffrances et fatigues sans broncher !

Nathalie Kovanko, quand elle tourna, avec Jaque-Catelain, *Le Prince Charmant*, avoua avoir eu un moment de ses plus grandes angoisses, quand elle se trouva suspendue au bout d'une corde avant d'être déposée dans un yacht. La sensation de cette totale liberté dans les airs, encerclée par un nœud coulant, lui a laissé un souvenir affreux.

En réalisant *La Chevauchée Blanche*, Lucienne Legrand fut littéralement gelée.

Quant à la jeune et jolie Lilian Constantini, qui refuse de se laisser mettre de la glycérine dans les yeux, pour les scènes de larmes, elle sanglota tout un jour et avec un tel cœur dans *La Guerre sans armes*, qu'elle couronna son désespoir par une crise de nerfs. Voilà ce qu'il s'appelle pleurer pour « de vrai ». Le soir même, elle traversa un canal à la nage, où, sans le secours de son partenaire, Jean Dalbe, elle se serait noyée.

De la plus grande à la plus petite, de la plus glorieuse à la plus modeste, les épouvantes sont les mêmes.

Il y a près de 6 000 extra-girls enregistrées au Bureau Central des engagements, prêtes à travailler sous la pluie, dans la neige, sous terre, sur mer. Les animaux, les éléments, les hommes et les dangers, rien ne doit leur faire peur.

Eves modernes, pour n'être pas chassées du cinéma, paradis terrestre, vous devez vaincre toutes les terreurs, mais devez-vous repousser — ce qui serait encore plus difficile — les offres de tous les serpents tentateurs ?

MARIANNE ALBY.

JACKIE COOGAN en France

TANDIS que l'*Ile de France* emmenait Chevalier vers l'Amérique, le transatlantique *France* touchant Le Havre vendredi dernier comptait parmi ses passagers Jackie Coogan. — Échange de vedettes ? — Quelques heures de chemin de fer et le « Kid » était à Paris.

Moins de monde que lors de ce premier voyage en 1924 qui prit l'allure d'une tournée triomphale. La vieille Europe en ses représentants s'inclinait devant l'enfant, prince charmant du plus jeune des arts.

Jackie alors était un enfant. Les journalistes qui l'entouraient, les photographes qui le mitraillaient ne l'impressionnaient pas. Et dans le train de Calais à Paris, Jackie était beaucoup plus soucieux de son compagnon, un superbe ours en peluche, et d'une grande boîte de chocolats, que de ceux qui le regardaient. Comme il avait raison !

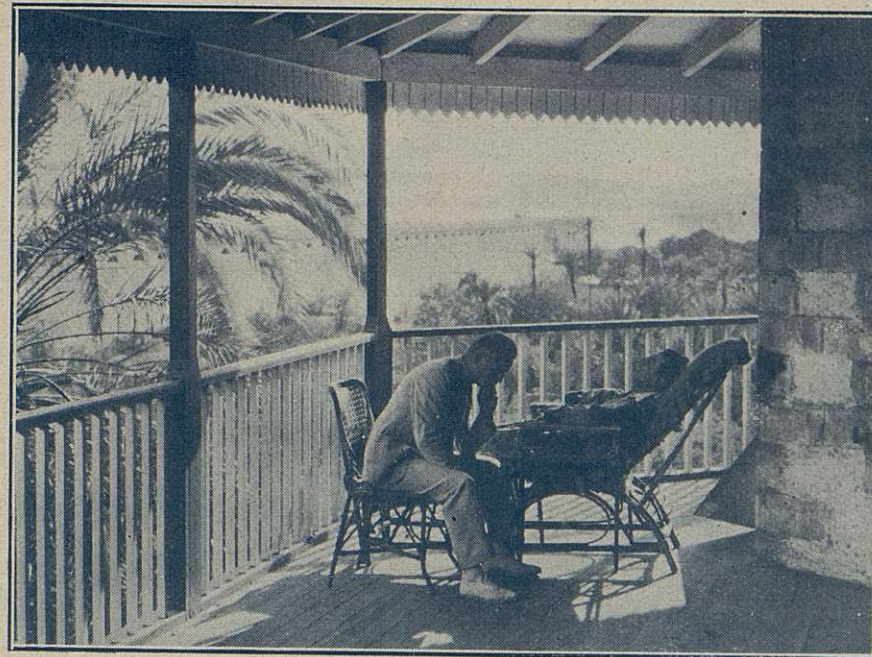
Jackie Coogan alors était un gosse, un bon gosse...

Aujourd'hui Jackie, descendu avec son père et sa mère dans un palace du centre de Paris, n'est plus un gosse. Son compagnon, l'ours en peluche, n'est plus là, et les bonbons de chocolat, puisque Jackie est maintenant un jeune homme, sont sans doute remplacés par du sen-sen-gum. Mais le Kid, s'il n'est plus le Kid, est un boy charmant, un tantinet gêné cette fois aux questions de ses visiteurs. Jackie pourtant a toujours son bon sourire et son bon regard...

Jackie, comme nous l'avions déjà annoncé, ne vient pas en France pour tourner. Il vient pour jouer, sur une scène, un sketch avec son père. Il débutera à Paris d'abord, puis il ira à Nice et à Marseille pour revenir à Londres le 17 novembre prochain, où il paraîtra sur une grande scène.

Jackie Coogan n'est plus un enfant, c'est un adolescent charmant, mais qui ne nous fera jamais oublier le « Kid ».

J. M.



GASTON JACQUET et JEAN MURAT, dans une scène de *L'Eau du Nil*, sur une pergola au bord du grand fleuve.

UNE DATE DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA

LE FILM SONORE PRÉSENTÉ AU PUBLIC

LE vendredi, 19 octobre — aujourd'hui — sera une date dans l'histoire du cinématographe. C'est ce soir en effet que notre grande firme nationale Aubert présentera au Caméo son nouveau programme composé de films sonores et de *L'Eau de Nil*, production française de Marcel Vandal, dont l'accompagnement sera dû au procédé Gaumont.

Le film sonore devient donc une réalité et passe du laboratoire à la salle publique, où tout le monde pourra le connaître.

Oui, c'est une date. Non seulement par l'attrait de la nouveauté que l'invention va donner au spectacle, mais parce que s'ouvre pour le cinéma une forme nouvelle de vie.

Foin des discussions académiques sur l'utilité du film sonore. Le fait est là. Un progrès vient d'être réalisé et tout progrès mérite d'être examiné.

La soirée du 19 octobre peut se comparer, pour nous autres Français, à celle, lointaine, bien lointaine, où,

au sous-sol du Grand-Café, MM. Lumière montraient cette chose nouvelle alors : des photographies animées. Le cinéma naissait. Il a grandi. Il est devenu un adolescent puissant. Aujourd'hui, il affecte une nouvelle forme, qui lui ouvre les plus larges horizons...

Et il faut noter — sans xénophobie d'ailleurs — avec satisfaction que cette présentation d'un procédé français de film sonore soit faite par une maison française. L'honneur en revient à M. Léon Gaumont et à M. Louis Aubert, qui ne sauraient trop en être loués.

Il y a déjà de longues années — et nos lecteurs le savent par les articles de *Cinémagazine* consacrés à cette invention — que M. Léon Gaumont présentait à l'Académie des sciences un film de ce genre très réussi. Le procédé était trouvé, la découverte réalisée, mais comme toute découverte, il fallait l'adapter aux conditions d'exploitation normales.

Ce n'est donc qu'aujourd'hui, après les laborieuses recherches de M. Léon

Gaumont, assisté de deux ingénieurs danois, MM. Petersen et Poulsen, que le procédé va pouvoir être l'objet d'une présentation en public.

Le problème était complexe à résoudre : il s'agissait d'abord d'enregistrer le son à une distance suffisante de l'appareil de prise de vues pour que

sons qu'à la reproduction, de la lumière et de l'électricité, ce qui supprime certains inconvénients du mode ordinaire d'inscription phonographique.

Bien naturellement, les interprètes de *L'Eau du Nil* ne parleront pas et entre eux il n'y aura nul dialogue, mais on entendra l'accompagnement musical du film, dû au procédé Gaumont.

* * *

L'Eau du Nil ! Quiconque lisant le roman de Pierre Frondaie a vu s'animer les héros de l'aventure. Ce romancier semble penser cinématographiquement et son *Homme à l'Hispano*, réalisé par Duviols, dont on sait le succès ; *La Menace*, mise à l'écran par Jean Bertin, qui passe actuellement dans les salles, sont des témoins des possibilités cinématographiques de telles œuvres.

C'est Marcel Vandal qui a traduit en images *L'Eau du Nil* : il l'a fait sans trahir en rien l'auteur et il a placé l'action dans son véritable cadre : l'Égypte, que baigne le Nil.

M. Marcel Vandal estime que le cadre de l'action, « le décor », n'est pas seu-

lement nécessaire pour situer visuellement le lieu où se déroulent les scènes, mais influence la sensibilité de l'artiste qui se trouve emprisonnée dans tel ou tel horizon. Ingénieuse idée du décor-costume pour l'acteur...

La vedette féminine de *L'Eau du Nil* sera la blonde Allemande Lee Parry. Que ce soit au studio de Film d'Art, à Neuilly, où furent tournés les intéressés, ou en Égypte, « où il fit chaud,



Une scène, entre LEE PARRY et JEAN MURAT, prise au temple de Karnak.

l'appareil phonographique fut hors du champ de l'objectif. Puis de réaliser la reproduction, rigoureusement synchrone, des sons et des images enregistrées. Enfin, d'amplifier les sons de manière à leur donner la puissance voulue pour être entendus dans une grande salle.

La principale originalité du système de M. Léon Gaumont consiste dans l'emploi, tant à l'enregistrement des

dit elle-même la jeune vedette, nous eûmes toujours une grande joie de tourner. Ce film fut, pour nous, un beau voyage, que les spectateurs feront à leur tour... »

Maxudian et Jean Murat sont les partenaires de Lee Parry. Leur éloge n'est plus à faire. Eux aussi se montrent enchantés du travail accompli sur la terre des Pharaons, le Nil, l'île de Philæ, Karnak et ses temples, ruines immenses qui semblaient écraser les hommes qui s'aventuraient dans leur dédale.

Je ne veux jamais affirmer, avant de l'avoir vue : « cette œuvre sera une belle chose », non que je sois superstitieux et que je redoute de porter malheur par une affirmation intempestive, mais j'estime que pour parler d'une chose, il faut l'avoir vue. Mais il m'a été donné d'assister plusieurs fois à des prises de vues du film au studio de Film d'Art et j'ai été frappé de l'émotion et de la puissance dramatique avec lesquelles Lee Parry, Maxudian et Jean Murat interprétaient leurs scènes...

C'est donc un grand film français qui sera présenté au cours de cette



LEE PARRY et MAXUDIAN au cours d'une scène dramatique de *L'Eau du Nil*.

soirée où le film sonore fera sa première apparition devant le public. *L'Eau du Nil* devait tenter un réalisateur comme Marcel Vandal et son scénario ramassé, violent, passionné, permettait d'en faire une œuvre particulièrement émouvante.

Aux trois artistes que nous avons cités : Lee Parry, Maxudian et Jean Murat, il faut ajouter le nom de Gaston Jacquet dont toutes les créations sont intéressantes. Nul n'a oublié la puissance avec laquelle cet artiste a interprété *Le Tourbillon de Paris*, film français, également édité par Aubert. Gaston Jacquet, que d'aucuns appellent le Menjou français, par une certaine ressemblance avec la vedette d'Hollywood, mais qui garde cependant toute sa personnalité, a un bon souvenir des heures de travail de *L'Eau du Nil* ; mais Gaston Jacquet est peu causeur et il déroutait les interviewers les plus acharnés.

— A quoi bon des mots ? Regardez-nous à l'écran ; au cinéma, comme dans toute chose, seul le résultat importe...

Et Gaston Jacquet devient muet. Le roman de Pierre Frondaie, *L'Eau du Nil*, était un livre heureux, — sa carrière fut belle, — ce fut mieux qu'un



JEAN MURAT et LEE PARRY.

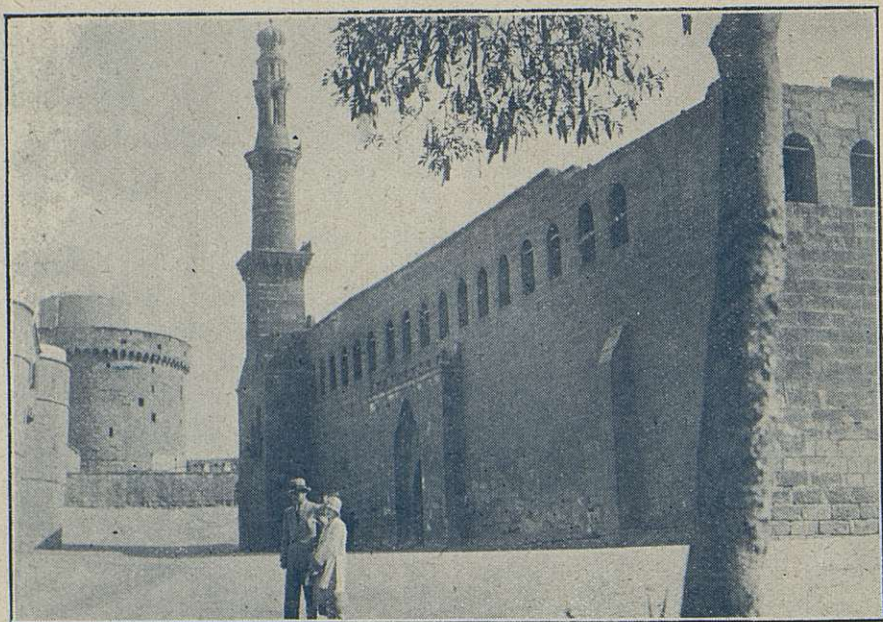
succès pour l'auteur de *L'Homme à l'Hispano* et de *Deux fois vingt ans*. Nul doute qu'animés au cinéma, les personnages prennent soudain une vie plus dramatique et plus intense et que l'aventure à l'écran soit de la vie — de la vie douloureuse, sincère et belle.

Au retour d'Égypte, où il venait de terminer ses extérieurs, Marcel Vandal ne cachait pas sa satisfaction. Le pays du Nil avait bien été pour ses artistes le décor-costume qu'il recherche toujours. Et ce décor ne sera pas un des

moindres attraits du film. Véritable documentaire de l'Égypte, il sera la toile de fond, toujours présente et cependant lointaine, qui est mieux qu'une atmosphère...

Cette soirée du 19 sera une grande soirée, puisqu'une invention, appelée sans doute à un développement considérable, fera son apparition en public et qu'un grand film français, *L'Eau du Nil*, s'animera sur l'écran.

JEAN DE MIRBEL.



JEAN MURAT et LEE PARRY au Caire, au cours de la réalisation de *L'Eau du Nil*.

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Nous nous faisons un devoir de signaler à nos lecteurs le très beau geste de Léon Poirier qui a décidé de verser la recette intégrale recueillie lors de la présentation de *Verdun, visions d'histoire*, au cours d'un gala à l'Opéra, le 8 novembre prochain, entre les mains de la baronne Edgard Lejeune, présidente de l'Œuvre d'aide aux veuves des militaires de la Grande Guerre. Il est normal que, dans l'hommage rendu à tant de morts, leurs compagnes ne soient pas oubliées.

Verdun, visions d'histoire, passera ensuite à l'Opéra le 10 novembre en matinée, le 13 en soirée et le 18 en matinée.

LE SALUT DES COULEURS

Lorsque Jean Grémillon tournait les extérieurs de *Gardiens de Phare* il s'installa, avec ses artistes, — Gilbert Dalleu et Vital Geymond, — son opérateur et son assistant, dans un phare perdu à vingt milles des côtes de France.

Les gardiens — les vrais gardiens — du phare, heureux de la venue de leurs hôtes, se multiplièrent pour se rendre utiles, et, lorsque les prises de vues achevées, Grémillon et sa petite troupe s'embarquèrent, leurs amis, les gardiens, ne sachant comment leur prouver leur sympathie, hissèrent trois fois les couleurs à la drisse — salut royal !

LE FILM JUDICIAIRE

Ne jouons pas avec « le Feu » !

M. Leguilloux et Ulman sont propriétaires d'un film « de guerre ». En notre pacifique époque, ces bandes-là sont très appréciées. Comme les stratèges, qui prétendent que les grandes manœuvres sont tout uniment le corollaire du pacte de Locarno, en vertu de l'adage *si vis pacem, para bellum*, les auteurs et producteurs de pareils scénarios affirment seconder utilement les protagonistes de l'accord Kellogg, en rendant haïssable Bellone, grâce à un sagace tableau de ses horreurs. Et, mon Dieu, ni les uns ni les autres n'ont peut-être tort ! Donc MM. Leguilloux et Ulman ont tenu, à l'instar de Callot, à projeter en tous lieux les infernales visions des années tragiques, s'étendant de 1914 à 1918. A celles-ci ils ont donné l'intitulé *Le Feu* ! Or, sur la couverture d'un des plus émouvants ouvrages de M. Henri Barbusse est imprimée l'identique appellation. L'auteur y a buriné, en traits particulièrement saisissants, l'existence d'une escouade en 1914-1915. Le roman a été un franc succès et sa diffusion est encore considérable. Beaucoup de ses lecteurs ont cru en retrouver une adaptation dans l'œuvre de MM. Leguilloux et Ulman. Or il n'en était rien, et M. Barbusse a estimé qu'il y avait, de la part de MM. Ulman et Leguilloux, usage abusif d'un titre qui, à ses yeux, comme il l'a écrit lui-même, était sa personnelle propriété. Aussi l'homme de lettres assigna-t-il en contrefaçon ses adversaires devant le tribunal civil de la Seine, aux fins de les entendre condamner au versement de 50.000 francs de dommages-intérêts.

M^e Ernest-Charles, avocat à la Cour et fin lettré, soutint les prétentions de M. Barbusse. Il montra l'éventuelle confusion produite chez les spectateurs du film par suite de la similitude de celui-ci et du sujet traité. Il considéra comme exclusif le droit de son client sur le terme *le Feu*. Il entendit en interdire à tout autre l'emploi. Face à lui, M^e Georges Lévêque plaida que

les mots « le feu » appartenaient purement et simplement au domaine public et que nul ne saurait, à bon escient, prétendre se les approprier en exclusivité.

La III^e Chambre du tribunal civil de la Seine, sous la présidence de M. Grenet, a approuvé les théories des défendeurs. La banalité de l'impression « le feu » lui a paru telle qu'elle ne saurait supporter une emprise totale individuelle. Ainsi quand un romancier affuble un de ses héros d'un patronyme absolument courant n'est-il pas admis à un tiers homonyme de protester. Telle est l'opinion constamment professée par la jurisprudence. La III^e Chambre n'a point voulu s'y soustraire. Aussi a-t-elle débouté de ses conclusions M. Barbusse, sans lui octroyer un centime de la forte somme demandée.

GÉRARD STRAUSS

Docteur en droit, avocat à la Cour.

A BRUXELLES

Une comédie « de collège » *le Bel Age*, avec Marion Davies, fait les frais du nouveau programme de l'Agora. Péripiéties amusantes qui, une fois de plus, donnent envie d'aller faire ses études dans l'un de ces collèges américains, si agréablement mixtes et où il semble que l'objet principal des études soit le flirt sportif... ou le sport flirteur.

Tour à tour, nous avons vu Bébé Daniels, Clara Bow et maintenant Marion Davies élèves de ces attirantes institutions. C'est plus qu'il n'en faut pour nous faire désirer d'aller là-bas recommencer nos études. *Le Bel Age*, comme les autres films de collège, comporte un match impressionnant. C'est un match de basketball, cette fois, remarquablement rendu et mettant aux prises deux équipes de « girls » dont les maillots révèlent les formes harmonieuses. Aucun rapport avec nos boîtes à bachot !

— Adolphe Menjou et sa charmante femme, Kathryn Carver, paraissent, sur l'écran du Coliseum, dans *M. Albert*, comédie amusante et qui fait salle comble, comme tous les films d'Adolphe Menjou, qui est une des vedettes préférées des Bruxellois.

— A l'Aubert-Palace, prolongation de cette charmante comédie *Attense, je vous aime* ! qu'interprète la délicieuse Mady Christians.

— Une erreur typographique m'a fait traiter dernièrement le film *Passion d'Espagne* de « paraphrase singulièrement âgée de Carmen ». C'est « singulièrement osée » qu'il faut lire.

P. M.

LETTRE DE GENÈVE

« La Vie de Luther »

Nous devons décidément, au directeur de l'Alhambra, la révélation des plus grandes et des plus belles réalisations cinématographiques. Par lui, nous connaissons *La Passion de Jeanne d'Arc* avant Paris, le *Napoléon* d'Abel Gance doté de l'ampliviseur, et voici qu'aujourd'hui, il nous offre *La Vie de Luther* (film interdit d'abord en Allemagne, puis accueilli là-bas avec un succès formidable), présenté et dédié à la Rome protestante.

Or, cette Rome protestante méritait-elle bien pareille révélation? Si les protestants furent longtemps à l'avant-garde des idées libérales, ils se sont laissés devancer (c'est une protestante qui les juge avec tristesse) par les catholiques — dans le domaine tout au moins du cinéma. Dans la ville haute, s'il échappe à votre enthousiasme de déclarer que tel film est beau, vous voyez tomber des coins de lèvres, soudain méprisantes : « Le cinéma? Nous n'allons jamais au cinéma » (Il va sans dire que des exceptions confirment la règle.)

Donc, il fallut un de ces optimismes, comme nous en connaissons à M. Lansac, pour inscrire le film luthérien à l'intention des quelques protestants de la petite bourgeoisie et du peuple, lassés des sempiternelles et toujours semblables scènes de dancings des films modernes. A eux, s'ajoutèrent quelques catholiques assez épris de cinéma pour passer outre et faire taire leurs inimitiés confessionnelles. Il se trouva encore, et heureusement, assez de curieux d'histoire religieuse, juifs ou autres, puis quelques *égars* pour composer d'honorables salles.

Devant moi, deux couples de ceux-ci, des « métèques », venus on ne sait dans quelle intention à ce spectacle d'un caractère quasi-sacré. Je cru, bien, au début, qu'ils allaient rire, ces fils de notre époque qui veulent tant jouir et ne plus penser. Leur présenter l'idée tenace de la mort qui hantait les hommes du XVI^e siècle jusque dans leurs folies, et les jetait, conscience déchirée de mille peurs, dans les pénitences rigoureuses des couvents, devait leur paraître le comble de la folie et du ridicule.

Ils restèrent cependant et j'affirme les avoir vus gagnés, petit à petit, par la hauteur du film intéressé, malgré eux peut-être, à ces évocations du passé, à cette lutte de la spiritualité contre la matière et des dogmes jusque-là intangibles. Telle est la puissance de ce film qu'il captive et s'impose comme la *Vérité*, une vérité servie par l'Art, et transfigurée par lui, atteignant les limites du saisissant...

L'art allemand excelle dans le gigantesque. Seuls les artistes allemands pouvaient réaliser l'épopée de leur race : *Les Nibelungen*, certaines scènes aussi du drame de Goethe (le fantastique appel à l'esprit du mal par Faust et son voyage à travers les nues, scènes qu'on retrouve, comme genre sinon comme esprit, dans le film de Luther). Aux Allemands, il appartenait donc de nous restituer la vie allemande du XVI^e siècle, cette nuit des larves où s'allumaient déjà des étoiles.

Je me souviens (et l'on me passera, peut-être, ce souvenir personnel qui me fera mieux comprendre) qu'arrivée un soir de lune à Berlin et pour la première fois, je manifestai le désir de visiter aussitôt la capitale. Les villes, la nuit, ont des visages fantomatiques où luisent des milliers d'yeux. Guidée par le hasard, j'arrivai à ce carrefour célèbre que dominent d'immenses statues, des dômes géants, une porte monumentale, le tout érigé dans le style « kolossal » tant moqué. Eh bien ! jamais je ne me suis sentie davantage *minus habens* — même perdue dans la montagne — que sous ces masses de bronze et de marbre, sur lesquelles jouaient des rayons d'argent. Cette impression, il m'a paru que les spectateurs de l'Alhambra devaient l'éprouver

devant ces multitudes de faces expressives taillées à vif dans la chair, qui défilaient et se pressaient sur l'écran, tandis que le passé « ressurgissait ». A cette sensation d'infinité s'ajoutait l'impression du cauchemar banal où nous nous trouvons dans une maison connue et pourtant jamais vue. Ces personnages d'autrefois, cet orage qui décida, en partie, de la vocation de Martin Luther, la scène de l'escalier où surgit le représentant du Dieu de misère, dans un déploiement de somptuosité païenne auquel s'opposent et succèdent la solitude et l'humilité du Christ portant sa croix toujours plus resplendissante, toujours plus éblouissante dans son élévation divine, tout cela vous écrase comme des visions d'un autre monde auxquelles, nous vivants, nous n'aurions pas le droit d'assister. De là, l'impression de grandeur et d'écrasement de ce film gigantesque.

La photographie — qui tient une grande place dans toutes les réalisations — ressemble à celle de Dreyer pour ses tonalités. Mérite à ajouter à ce film. *La Vie de Luther* risque de heurter les âmes latines. Pour le comprendre et l'apprécier, il faut savoir se débarrasser de tout nationalisme et traditionnalisme religieux, le jugeant comme une œuvre spécifiquement germanique dont il présente les caractéristiques les plus marquantes. C'est seulement ainsi qu'on lui confèrera sa qualité d'œuvre d'art qu'il peut revendiquer hautement.

EVA ELIE.

A ROME

L'autre soir à l'Aeroporto del Littorio, a été projeté, en vision privée, le film *Ali* (les ailes) devant un public dont faisait partie toutes les autorités de Rome, et des aviateurs. Le film est une reconstitution d'épisodes de la guerre aérienne, duels acharnés entre avions, destruction de drakens, lancement de parachutes, etc.

Dernièrement aussi à Rome, au théâtre Argentina, concédé pour l'occasion par le gouverneur de la Capitale, a été visionné : *La lutte de l'Etat italien contre la tuberculose*. Ce film, préparé par l'Institut national « Luce » et par la Direction générale antituberculeuse du ministère de l'Intérieur, fait ressortir complètement les efforts faits par le gouvernement pour combattre le grand mal social. Le public était en majeure partie formé de docteurs et professeurs étrangers, venus expressément à Rome, pour l'occasion.

Carmine Gallone est arrivé à Rome avec sa troupe, et il est reparti immédiatement pour Syracuse, où il s'est embarqué pour Tripoli. Il va dans la colonie italienne tourner les extérieurs de *Naufrage*, dont les interprètes principaux sont Liane Haid, Gina Manès, Van Riel. Ce film est édité par la Erda-film de Berlin, la Sofar de Paris, la Woolf de Londres, l'Universal-film de New-York et la Romanus-film de Rome, qui ont signé un accord.

La grande vedette américaine Dolorès del Rio et son directeur artistique, M. Edwin Carewe, sont actuellement pour quelques jours à Rome. La belle actrice compte aller à Naples pendant quelque temps, car son grand désir, a-t-elle déclaré, est de venir entendre ici, à leur source, les jolies chansons nostalgiques napolitaines, qu'elle-même chante à ravir.

GIORGIO GENEVOIS.

WARWICK WARD et RAQUEL MELLER dans une scène de *La Venenosa*.

LE RETOUR DE RAQUEL MELLER A L'ECRAN

LA VENENOSA

Il y avait longtemps que nous n'avions pas vu Raquel Meller à l'écran.

La Venenosa est donc un peu sa rentrée au studio — qu'elle n'avait jamais du reste abandonné — mais dont elle s'était éloignée. Magnifique retour et succès véritable.

D'ailleurs, à Bruxelles, où le film avait déjà passé, le succès avait été aussi grand qu'à Paris, et Roger Lion, le metteur en scène, J.-M. Carretero, l'auteur du roman, et M. Guichard, administrateur de la Société Plus Ultra Film qui édite le film, n'avaient pu trouver aucune place à l'Agora, où passait *La Venenosa* ! Ce succès fut confirmé à Paris, tant au cours de la présentation corporative que le soir, au théâtre des Champs-Élysées, au gala de première.

Des applaudissements nombreux ont souligné maintes phases du film et lorsque revint la lumière, les yeux rougis disaient les minutes d'émotion que nous venions tous de connaître, et pourtant nous sommes blasés de ces émotions vagues.

Mais, comment échapper à la tristesse poignante qui se dégage, par exemple, de la scène où meurt Massetti le clown? La technique de Roger Lion est digne de son œuvre. Il n'y a pas une image inutile, pas de longueurs qui alourdiraient le développement du drame. Tout est net et précis.

La décoration de Jaquelux est d'un goût parfait, et les photographies de Willy et A. Morrin sont d'une luminosité étonnante.

Le scénario du maître écrivain J.-M. Carretero est solide, il s'inspire d'un verset du *Livre des Fakirs* :

« La mort est sur toi si tu fais périr un serpent sacré. Sa morsure te préserve, mais tu porteras malheur. Seule la Mort naturelle du Serpent te délivrera »...

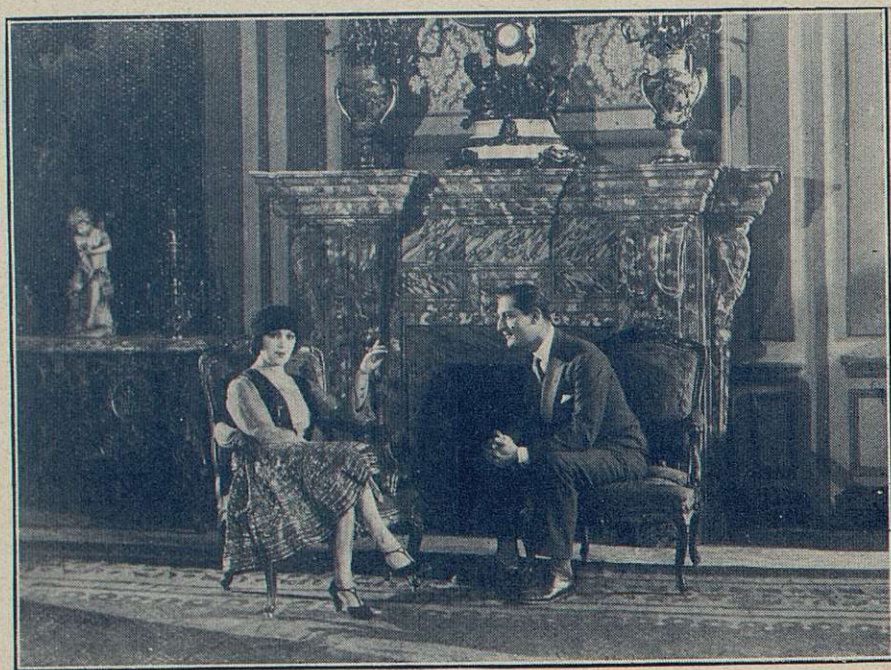
Miss Liana (Raquel Meller) est une célèbre acrobate de cirque. Originaire des bords du Gange, elle a subi, enfant, la morsure d'un serpent sacré et, confirmant la légende hindoue, elle porte malheur. Elle a pour manager Massetti (Georges Tourreil), un ami fidèle, ancien acrobate qu'un accident

oblige à se faire clown. Massetti est un timide qui n'oserait jamais avouer à Liana l'amour qu'il ressent pour elle. Aussi souffre-t-il silencieusement de l'intérêt que le prince Karidjian (Silvio de Pedrelli) porte à la jeune fille. Le dompteur Raoul (Georges Marck) est également charmé, mais, personnage brutal, plus habitué aux fauves qu'aux femmes, il le fait comprendre à miss Liana en essayant de l'embrasser. Un vigoureux coup de cravache le renseigne sur les sentiments de Liana à son égard. Bouleversée par cet incident, la jeune fille, ne pouvant dormir, la nuit, se décide à faire une promenade en automobile, au Bois. Elle est assaillie par un individu qui la somme de le conduire à Saint-Cloud. Elle refuse et l'homme, Luis de Séville, conquis par cette calme audace, avoue qu'il est blessé. Pitoyable, elle le transporte chez lui. Là, il la protégera de la convoitise de voyous que tentent ses bijoux. La police arrive, Liana est sauvée et Luis capturé. On le transporte, mourant, à l'hôpital où une transfusion du sang est jugée nécessaire. Liana, qu'une vive sympathie rapproche de Luis, identique un peu au caractère impérieux de sa race à

elle, s'offre pour l'opération, qui réussit : mais Liana affaiblie ne peut quitter l'hôpital et son ami Massetti, le clown, ne la voyant pas revenir décide de la doubler pour son numéro. Mal entraîné, il tombe et se tue, nouvelle victime de celle que des camarades de cirque, devant le malheur qui s'attache à ses pas, ont surnommé : la Venenosa. Anéantie, Liana quitte le cirque et se retire dans une propriété de la Côte d'Azur. Solitaire, s'ennuyant, elle accepte enfin de s'unir au prince Karidjian. Une ancienne maîtresse du prince, furieuse d'être délaissée, vient lui offrir d'aller chercher sur son yacht des lettres qu'il lui adressa.

Il accepte et s'embarque sur un canot automobile qui sautera, en mer, entraînant dans les flots le mari d'un jour de « la Venenosa »... Pour oublier tous les malheurs qu'elle causait, Liana, plus tard, se lancera dans la vie trépidante des plaisirs et, un soir, jouera, à Ostende, contre un homme élégant auquel elle fera perdre la grosse somme. Cet homme est Luis, que la transfusion a sauvé.

(Voir la suite page 112.)



RAQUEL MELLER et SILVIO DE PEDRELLI dans un des beaux décors de *La Venenosa*.

" LA VENENOSA "

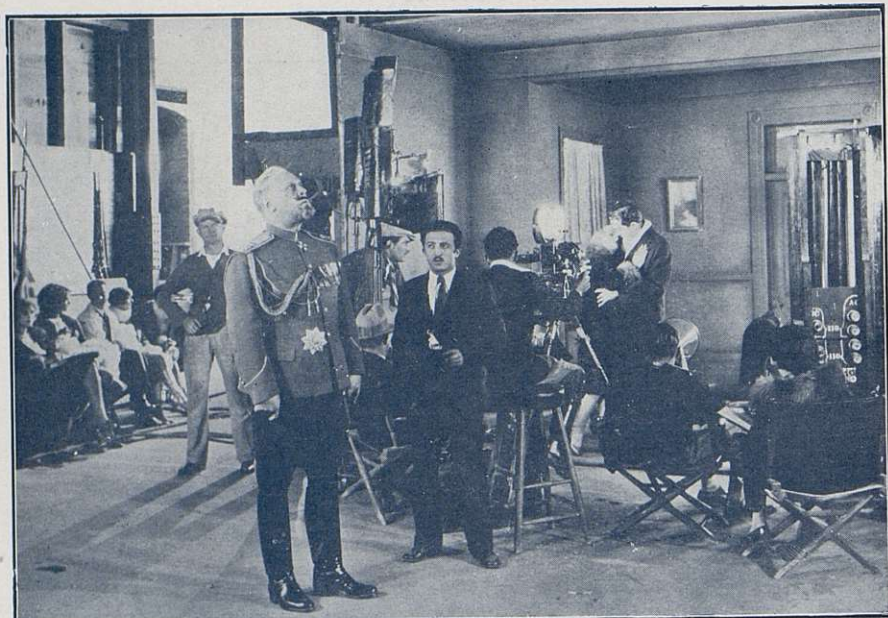


RAQUEL MELLER

Cette belle artiste a remporté un éclatant succès dans « *La Venenosa* », réalisé par Roger Lion, d'après le roman de J. M. Carretero, pour Plus Ultra-Film.

**

" CRÉPUSCULE DE GLOIRE "



Une scène curieuse de ce film qui passe actuellement au Vaudeville-Paramount et dans lequel Emil Jannings a trouvé l'une des plus magistrales créations de sa carrière.

VERS L'AMÉRIQUE



L'adieu de Maurice Chevalier à Paris. Le populaire chanteur est parti pour Hollywood où il tournera pour la Paramount. Beaucoup de monde était venu à la gare Saint-Lazare lui souhaiter « bon voyage ».

" SHÉHÉRAZADE "



Une scène d'amour extrêmement touchante interprétée par Ivan Pétrovitch et Marcella Albani dans le film Ciné-Alliance-Ufa que l'Alliance Cinématographique Européenne nous présentera prochainement.



Nous verrons, dans « Shéhérazade », des foules indigènes impressionnantes. Voici une place de marché où rien n'a été épargné pour obtenir un mouvement et une couleur locale extraordinaires.



ARLETTE MARCHAL

Nous applaudirons bientôt cette très belle artiste dans « La Femme d'hier et de demain », le beau film que Paul Heinz a réalisé pour la Luna-Film, et qui vient d'être présenté avec succès.

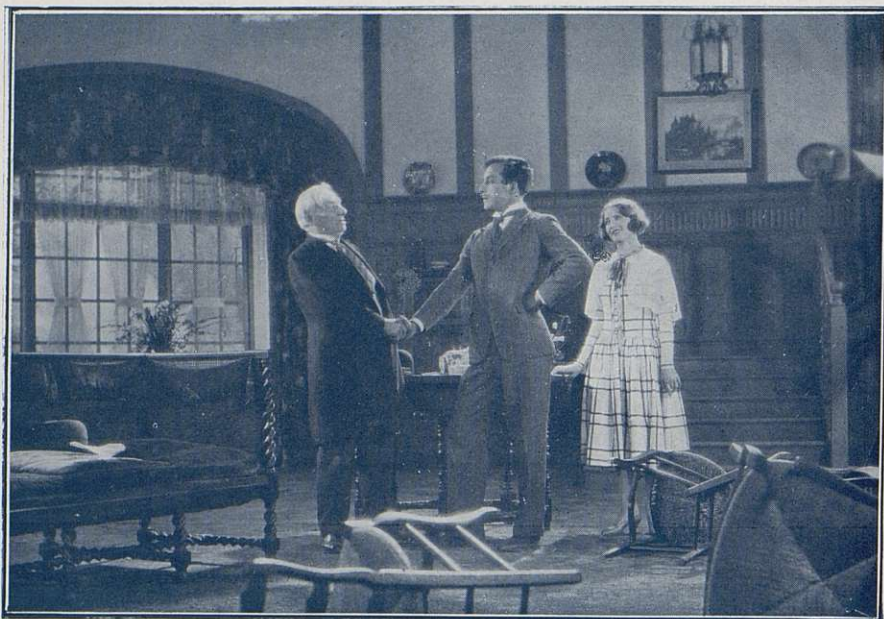
A HOLLYWOOD



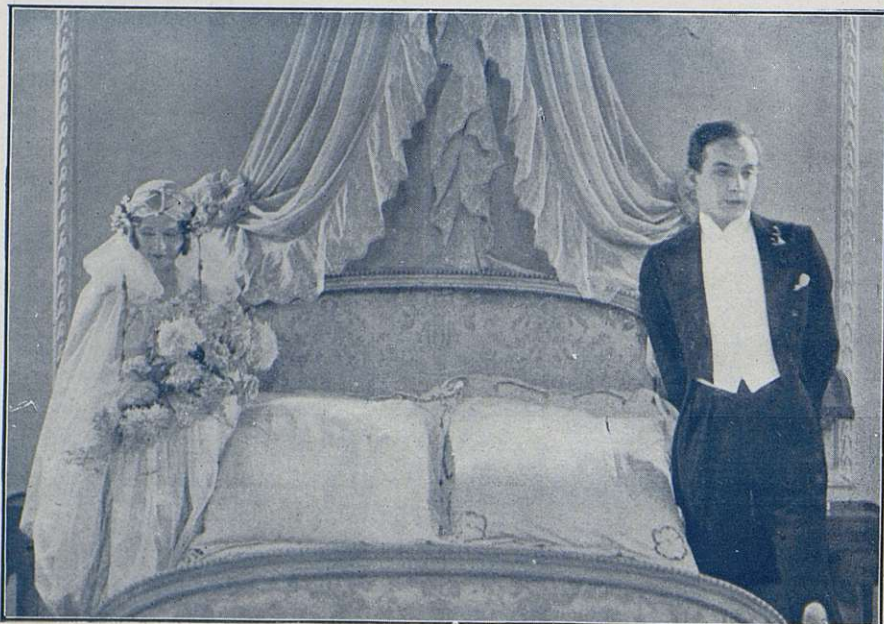
LILY DAMITA ET RONALD COLMAN

Ces deux sympathiques vedettes tournent actuellement « Sauvetage » à Hollywood, aux studios des United Artists, où notre délicieuse compatriote s'affirme une interprète de grande classe.

" LES DEUX TIMIDES "

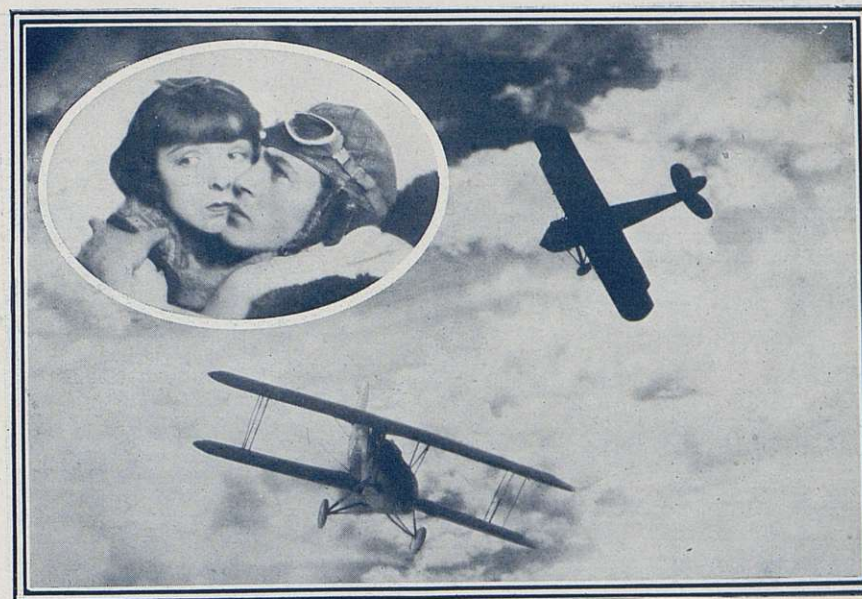


Maurice de Féraudy accorde à Pierre Batcheff la main de sa fille, Vera Flory...



... et voici les jeunes mariés heureux et timides. Ces deux scènes sont extraites de la production que tourne René Clair, inspirée de la pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel, pour Albatros et Séquana-Film.

" CIEL DE GLOIRE "



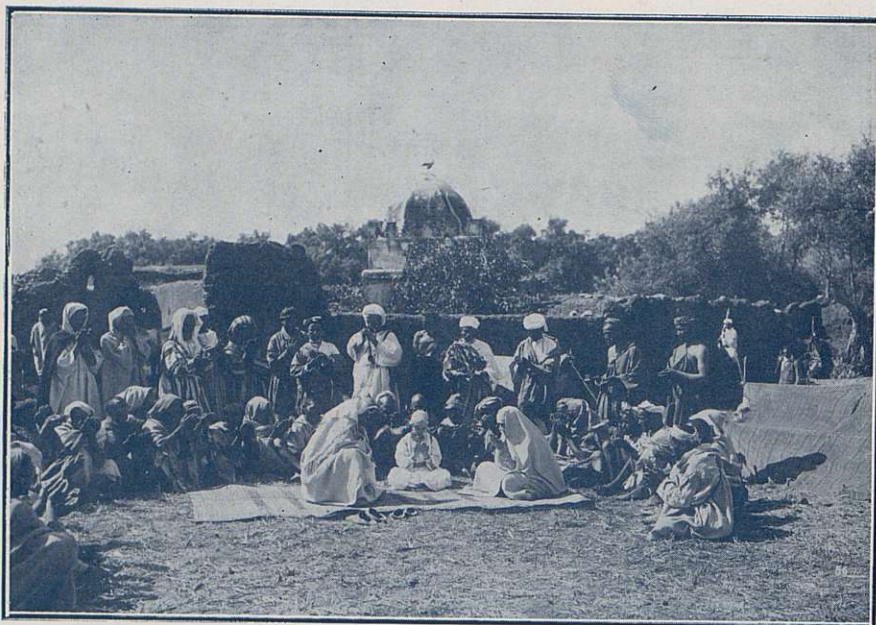
Une scène de cette production signée George Fitzmaurice, et qui constitue le plus audacieux des films d'aviation. Un film First National.

" THÉRÈSE RAQUIN "

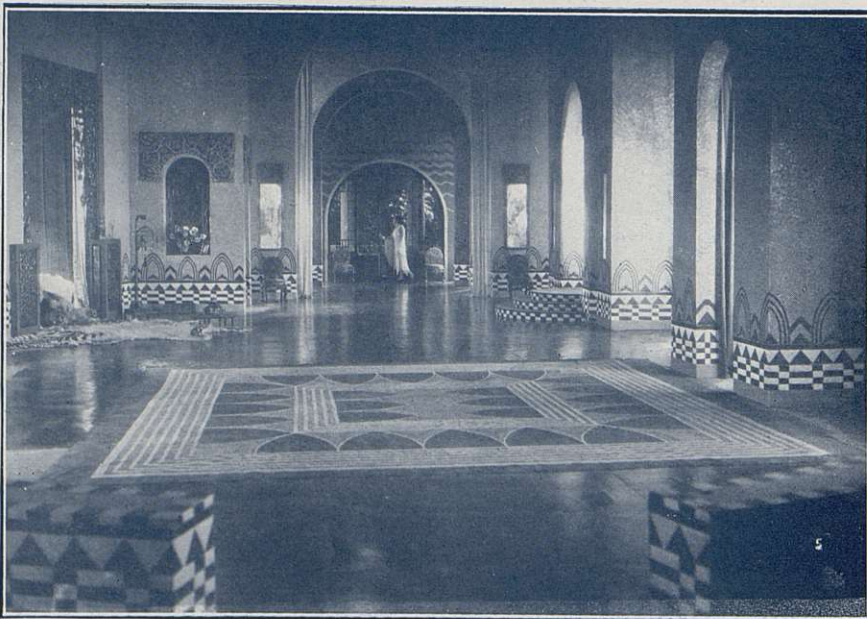


Une scène importante de cette production, l'œuvre maîtresse de Jacques Feyder, avec Gina Manès dans le rôle de Thérèse. Un film First National.

" L'OCCIDENT "



La superproduction des Cinéromans-Films de France passe à la salle Marivaux avec un succès grandissant. Voici l'une des scènes curieuses du film. La prière des croyants, et les révélations du devin. Au fond, se dresse le dôme imposant d'une mosquée, où les cigognes, oiseaux sacrés, font leurs nids.



L'un des beaux décors de « L'Occident ». La chambre d'Hassina (Claudia Vic-trix). Par la fenêtre qui s'ouvre sur les buissons de tamaris et la baie de Toulon, la jeune femme regarde tristement, en songeant au destin cruel qui la sépare de sa petite sœur Fathima.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES FUGITIFS

Interprété par KATE DE NAGY, JEAN DAX, HANS BRAUSEWETTER et VIVIAN GIBSON.

Réalisation de SCHWARTZ sous la direction artistique de JOE MAY.

Œuvre absolument exquise, d'une sûreté de réalisation, d'une délicatesse dans l'audace, tout à fait intelligente et qui est vraiment du cinéma. Outre ceci, le film a le mérite de nous révéler une ingénue jolie et sensible : Kate de Nagy.

Une jeune fille de dix-huit ans, Marion, maltraitée par sa belle-mère, s'enfuit pour l'Amérique avec un camarade qu'elle aime et qui l'aime. Là-bas, ils luttent, la chance leur sourit et ils reviennent au bout de cinq ans. C'est le soir de l'anniversaire du père. Il ne veut plus reconnaître ceux qu'il appelle les fugitifs et les chasse. Mais, apprenant que sa femme le trompe, resté seul, il ira chercher un peu d'amitié auprès des « fugitifs ».

Le sujet est très humain, comme on voit. La réalisation en est parfaite. La montée de l'ascenseur qui synthétise l'ascension sociale des fugitifs est une véritable trouvaille cinématographique. Kate de Nagy, Jean Dax, Hans Brausewetter sont d'excellents artistes qui jouent avec sincérité et talent.

LE CHAUFFEUR DE MADEMOISELLE

Interprété par DOLLY DAVIS, ALBERT PRÉJEAN, ALICE TISSOT, PAUL OLIVIER et GIM GÉRALD.

Réalisation de HENRI CHOMETTE.

Voici une gentille histoire, réalisée avec soins par Henri Chomette.

Jean et Dolly s'adorent... C'est très beau, mais le ménage manque de rentes ! Un jour, pourtant, la fortune viendra mais à une condition. Une tante très riche veut marier Dolly, ignorant que c'est déjà chose faite. Elle l'appelle près d'elle. Et Dolly obéit. Jean, le mari, sera engagé comme chauffeur. Mais tout se gâtera quand la bonne tante s'apercevra que la nuit Dolly reçoit chez elle son chauffeur. Elle pardonnera à la vérité et, suivant l'exemple de sa nièce,

se mariera. Peut-on appeler cela le bon exemple ?

Dolly Davis et Albert Préjean forment un couple ravissant. Alice Tissot fait, de la tante-vieille-fille, une amusante composition et le reste de l'interprétation est très satisfaisant.

L'HONNÊTE MONSIEUR FREDDY

Interprété par RÉGINALD DENNY et OTIS HARLAN.

Un film avec Denny est toujours un film gai ! Celui-ci ne déroge pas à la règle ! Il est bien mené et l'histoire amusante.

Freddy est arrêté après une rixe. Pour ne pas émouvoir sa famille, il change de nom. Une riche jeune fille : Julia Harrington, fêlée de charité, entreprend de sauver l'âme de ce malheureux ! Et Freddy se prête au jeu, de très bonne grâce. À la fin du film, il révèle son identité et se trouve aimé autant qu'il aime... énormément...

Ne cherchons pas la vraisemblance, rions ! Puisque c'est drôle !

LE TOURBILLON DE PARIS

Interprété par LIL DAGOVER, GASTON JACQUET, LÉON BARY, RENÉ LEFEBVRE, Réalisation de JULIEN DUVIVIER.

Tiré par Julien Duvivier d'un roman de Germaine Acremant : *La Sarrazine*, *Le Tourbillon de Paris* s'impose par la valeur de sa réalisation et la qualité de son interprétation, en tête de laquelle brille Lil Dagover.

Amicia Negresti, la grande cantatrice, a subitement disparu. Voulant terminer sa carrière en beauté, elle s'est retirée dans les Alpes, à Tignes, où elle se trouve bloquée dans les neiges. La caravane de ravitaillement amène avec elle, un matin, un homme d'âge mûr, lord Abenson. Il est le mari d'Amicia et vient pour la reprendre. Elle hésite, puis accepte... Avant de regagner leur château, en Écosse, Amicia et son mari s'arrêtent à Paris. Tentation. Au cours d'une soirée, dans un dancing, elle est reconnue et obligée de chanter. Alors « le tourbillon de Paris » l'enveloppe, l'en-

traîne à nouveau vers la scène. Un journaliste éconduit organise contre elle une cabale, que le talent de la cantatrice vaincra. Mais, ayant conscience de la fragilité de la gloire, elle retourne vers son foyer où l'attend son mari.

Lil Dagover est la vedette du film et de l'histoire. Elle possède un visage et des yeux expressifs dont elle joue merveilleusement. Gaston Jacquet est lord Abenson, avec élégance et discrétion. Le reste de l'interprétation, qui comprend Léon Bary, Hubert Daix, René Lefebvre, Léonce Cargue, Jane Dolls et Pinson, est à féliciter. Notons, en passant, une gracieuse apparition des sœurs Irvin.

Je ne doute pas que *Le Tourbillon de Paris* n'obtienne dans les salles le même succès que lors de sa présentation à l'Aubert-Palace.

BÉRÉNICE A L'ÉCOLE

Interprété par COLLEEN MOORE et DONALD REED.

Ah ! le bon temps qu'on passe au « bahut », le fameux « bahut » que nous avons tous connu, maudit, puis regretté ! On se retrempe un peu en voyant Colleen Moore dans toutes les vieilles farces qu'on y a faites ! Et rien que ceci serait suffisant pour assurer le succès de cet amusant film.

Bérénice, nièce d'un roi du pétrole, est venue faire ses études au collège de Carrolltown. Elle est gentille, mais pas très élégante. C'est bien pour cela que Paul Carroll ne daignera pas baisser les yeux sur elle. Du jour où elle se sera transformée, vestimentairement, le jeune homme changera d'avis. Il invitera même Bérénice à prendre le thé. Hélas ! voilà que Bérénice accompagnée d'une camarade tombe sur la directrice de la pension où elles font leurs études. Notre écolière, qui jongle avec le mensonge, annonce qu'elle vient voir des amis, les Altwood. La directrice les conduit à la chambre qu'elles ont désignée et où elles se trouvent tête-à-tête avec un jeune diplomate, Paul Ances... Comment ceci se termine ? Je veux vous en laisser la surprise. Allez voir *Bérénice à l'école*, vous vous amuserez et applaudirez au charme espiègle de Colleen Moore et à l'aisance de Donald Reed.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

« LA VENENOSA »

(Suite)

Luis devenu très riche, ne demande qu'à rendre Liana heureuse et lui donner ce bonheur qui semblait jusqu'ici la fuir. Elle accepte. Une coupe de champagne scelle ce pacte d'amour et des débris de la coupe, brisée sur le sol, l'image d'un serpent mort semble apparaître, symbole qui marque la fin du mauvais sort.

Raquel Meller, artiste sincère et vibrante, fait, de son personnage de Liana, une création tout à fait remarquable. Elle est une femme désolée qui ne demande que le bonheur et sur laquelle s'acharne le destin, semant la mort sur son passage et en souffrant terriblement. Warwick Ward est Luis de Séville, individu louche régénéré par l'amour ; Massetti, le clown, c'est Georges Tourreil. J'ai plaisir à souligner la parfaite interprétation de cet artiste et souhaite le revoir souvent sur les écrans. Silvio de Pedrelli est un prince Karidjian très chic, très noble, et victime de « la Venenosa ». Toute l'interprétation est à citer : Georges Colin, G. Martel, Pierre Hot, Willy Rosier, Cécile Tryant, et Claire de Lorez, pour son homogénéité et sa cohésion.

Excellente production qui fait le plus grand honneur à ses réalisateurs.

JEAN MARGUET.

PETITES NOUVELLES

— En récompense de son excellente interprétation de *La femme de Craig*, Virginia Bradford a été engagée pour deux autres productions. La première sera *L'argent marqué*, où jouera également le jeune Bob Coghlan. Ensuite elle partagera la vedette avec Eddie Quillar dans *Des voisins tapageurs* !

— Des nouvelles d'Amérique annoncent que Charlie Chaplin a découvert un nouveau « Kid » à Syracuse, le pays natal de Jackie Coogan, l'ancien « Kid ». Ce nouvel artiste qui a trois ans et s'appelle Richard Alan Smith interpréterait un grand rôle dans le prochain film de Charlot.

— Notre sympathique compatriote Léon Bary, qui obtint de nombreux succès sur les écrans français et américains, notamment dans *César, cheval sauvage*, est à Hollywood, où il interprète, auprès de Douglas Fairbanks, un des principaux rôles du *Masque de fer*.

Dans ce film qui est situé au XVI^e siècle, il est beaucoup question de coups de cœur et de coups d'épée. L'autre jour, Léon Bary discutait quelque botte secrète avec Doug, lorsqu'il fut provoqué en combat singulier — masque de salle, épées mouchetées — par un de ses camarades.

Défi lancé, défi relevé, et Léon Bary, qui est un très fin escrimeur, prouva que le jeu des armes, ce sport français de toujours, n'avait aucun secret pour lui.

LES PRÉSENTATIONS

LA SYMPHONIE PATHÉTIQUE

Interprété par GEORGES CARPENTIER, HENRY KRAUSS, MICHÈLE VERLY, OLGA DAY.
Réalisation de MARIO NALPAS et HENRY ETIÉVANT.

LA salle de l'Empire était pleine d'une foule élégante, venue pour la présentation de la première grande production de la Luna-Film : *La Symphonie pathétique*, où paraissait Georges Carpentier. Du roman de Léo Duran, inspiré de la célèbre symphonie de Tchaïkovsky, Mario Nalpas et Henry Etiévant ont tiré des images d'une émotion intense et d'une belle qualité. Il y a des scènes où le mouvement est extraordinaire, notamment dans la bataille qui précède un enlèvement, dans cet enlèvement lui-même, où un montage court, très adroit, donne l'impression des chevaux au galop, et dans celles de la fuite en avion. Le scénario de *La Symphonie pathétique* est, par lui-même, très poignant mais l'émotion qu'il comporte est mul-



MICHÈLE VERLY dans *La Symphonie pathétique* où elle interprète avec une émotion concentrée le rôle de Zett-Zaïa.

tipliée par le jeu sincère des interprètes ; et la mort de Zett-Zaïa, tandis qu'un haut-parleur diffuse *La Symphonie pathétique* qui berça ses amours naissantes, est bien une des choses les plus prenantes que nous ayons vues à l'écran. Voici d'ailleurs la trame du film :

Un Français, Paul Roland, s'est épris, durant son service militaire, au Maroc, de la fille d'un caïd, Zett-Zaïa. Mais le soir des fiançailles, tandis que Christian Marks, musicien célèbre, ami de Paul, joue *La Symphonie pathétique*, Zett-Zaïa est enlevée par les gens de Mouloud, son oncle, qui se refuse à accepter l'alliance de sa nièce avec un « roumi ». Le jeune homme essaiera de sau-

ver sa fiancée, mais n'y parviendra pas... Alors, désespéré, il revient en France,

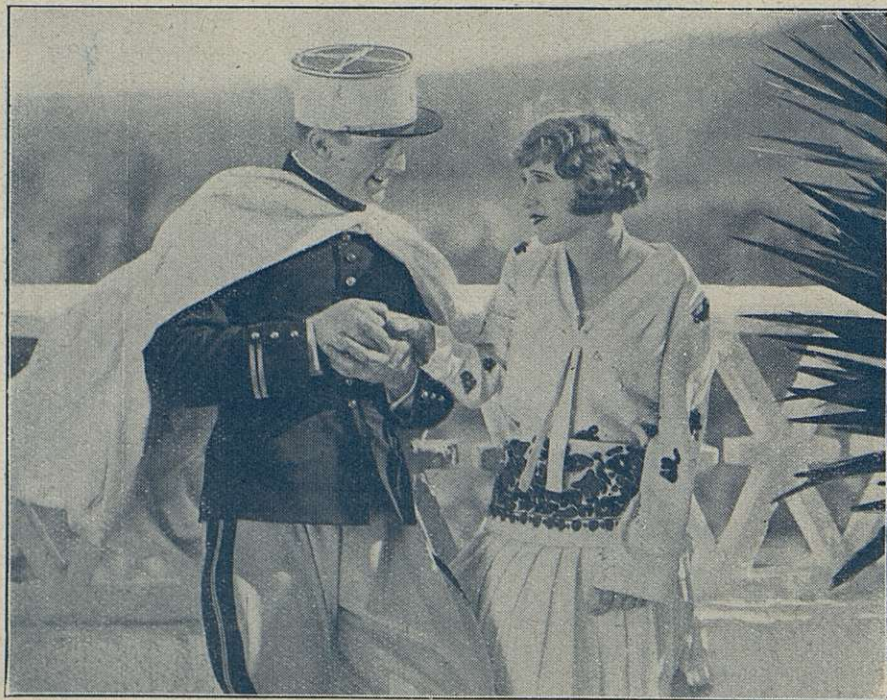
où Marks, le voyant perpétuellement triste, entreprendra de le marier avec une charmante jeune fille, Béatrice Hamilton... Quelque temps après ce mariage, Paul reçoit des nouvelles de Zett-Zaïa qui lui indique le lieu de sa détention et le supplie de venir la sauver. Le souvenir de son ancien amour renaît alors, le reprend et, après quelques hésitations, il partira au secours de celle qu'il n'a jamais oubliée, la reprendra et partira pour New-York avec elle. Puis il reviendra en France, et, là, Zett-Zaïa apprendra par une femme qui s'est éprise de lui et veut l'épouser, que Paul est déjà marié. Bouleversée, Zett-Zaïa, qui souffre du cœur, tombe et meurt dans les bras de Paul accouru, tandis que la T.S.F. joue *La Symphonie pathétique* que Marks dirige, à la même heure. Plus tard, Béatrice verra revenir à elle un pauvre homme éploré auquel elle pardonnera...

Lors de la présentation de ce film, il y eut — chose émouvante — une synchronisation parfaite entre les images projetées et l'exécution musicale de l'excellent orchestre de l'Empire.

Georges Carpentier, qui fut boxeur, artiste de music-hall et fit déjà du cinéma, fait sa réapparition sur les écrans. Il est toujours l'artiste élégant et sobre que nous connaissons. Mais Michèle Verly, que nous savions une belle artiste, s'est révélée, cette fois, une très grande artiste dans son interprétation de Zett-Zaïa, petite Marocaine au destin malheureux. A ses côtés, Olga Day est une épouse douloureuse. Henry Krauss a fait du musicien Christian Marks une composition très vigoureuse, nette, simple, digne des précédentes créations de ce parfait artiste.

Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre. Nous connaissons depuis longtemps la maîtrise de celui qui fut l'interprète magnifique de tant de films, nous savons aussi qu'il est un réalisateur éprouvé. Mais, je le répète, la révélation de cette grande production c'est Michèle Verly.

Il n'y avait rien d'extraordinaire dans son personnage: c'était celui d'une femme sacrifiée; par son talent, elle en a fait un personnage de tout premier plan.



Au grand soleil chaud du Maroc, l'amour naquit entre eux...
(MICHÈLE VERLY et GEORGES CARPENTIER dans *La Symphonie pathétique*.)

Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg

Interprété par RUDOLF RITTNER, GUSTAV FRÖLICH et MARIA SOLVEG.

Réalisation de LUDWIG BERGER.

Quel destin baroque eurent donc ces *Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*. Ils furent commencés par Richard Wagner durant une cure qu'il faisait à Marienbad, vers 1845, je crois. Wagner était alors très fatigué et ses médecins

et Beckmesser représenterait la mauvaise musique, le « marchand de soupe », contre lequel tout musicien sincère doit, malheureusement, lutter. Hans Sachs serait le poète averti, allant de l'avant et qui encourage le jeune talent.



MARIA SOLVEG dans une scène des *Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*.

lui avaient prescrit le repos... Mais c'était trop demander à l'actif génie du compositeur, qui ne pouvant se résigner à ne pas travailler à son *Lohengrin*, alors en composition, résolut de faire une chose gaie, légère et qui ne lui demandât pas trop d'efforts... Ainsi, à leurs débuts, *Les Maîtres-Chanteurs* ne furent qu'un palliatif, un dérivé. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'ils furent achevés, Wagner n'ayant pu résister à la tentation de terminer *Lohengrin* et, treize ans plus tard, seulement, ils furent représentés. C'était à Munich. Certains critiques ont vu, dans cette œuvre, un plaidoyer du musicien pour lui-même. Walter, ce serait lui,

On peut, en effet, voir cette idée dans le sujet des *Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*, que voici :

A Nuremberg, au milieu du xve siècle. Hans Sachs, joyeux artisan et poète renommé, aime en secret la douce Eva, fille de maître Poguer, l'orfèvre. Mais ses cinquante ans lui interdisent de vouer à la jeune fille autre chose qu'une amitié sincère.

Sixtus Beckmesser, moins délicat, offre au père une combinaison : il lui donne sa fille et lui, Sixtus, le fait nommer bourgmestre de Nuremberg. Poguer accepte. Mais, sur ces entrefaites, arrive un beau chevalier, Walter de Stolzing, qui s'éprendra d'Eva et sera

payé de retour. Hans Sachs, comprenant l'amour des jeunes gens, se sacrifiera et les aidera à s'unir, allant même jusqu'à attribuer à Walter un sien poème afin de le faire agréer, la condition posée par le père étant que l'époux choisi sera celui qui fera, sur Eva et la ville de Nuremberg, le meilleur chant. Et le vieux Hans ayant atteint son but, s'en retournera tristement vers son atelier, Cyrano quinquagénaire.

Rudolf Rittner, artiste de talent, à peu près inconnu chez nous, prête à Hans Sachs, son jeu émouvant et simple. Maria Solveg est la douce Eva, ignorante de sa grâce et de son charme, toute ingénue. Gustav Frölich est le prince charmant de cette histoire et un interprète de plus en plus en pos-

session de ses moyens. La mise en scène, de Ludwig Berger, est d'une technique irréprochable.

Les angles de prises de vues sont, en général, choisis avec un goût très sûr.

Quant à la photographie, elle possède cette profondeur, ce velouté, cet accent à « l'eau forte », si en honneur dans les studios de Berlin et de Munich.

Peut-être certains esprits légers trouveront-ils à cette production une note un peu grave, mais c'est bien celle qui convenait à ce sujet.

En résumé, *Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg* fourniront matière à une exploitation et il convient de féliciter Argus-Film d'avoir inscrit ce beau film au programme de sa saison.

Caprices

Interprété par LYA DE PUTTI, LIVIO PAVANELLI, ALFONS FRYLAND.

Réalisation de E.-A. Licho.

Ce film : *Caprices*, a une histoire qui mérite d'être contée. Lya de Putti, fatiguée de tourner toujours des histoires ennuyantes (je ne fais que rapporter ses propos et n'émet ici aucune opinion personnelle !) s'en plaignit devant le metteur en scène E.-A. Licho, qui lui dit alors, tout simplement : « Eh bien ! chère amie, dites-moi ce que vous voulez faire et nous nous y mettrons. Voici du papier et une plume ! Allez-y ! On tournera votre scénario ! » La vedette n'écrivit pas le scénario, elle donna quelques idées et la chose devint *Charlotte est un peu toquée !* titre beaucoup plus explicatif que *Caprices*. Lya de Putti y est très gentille, c'est évident, et on se rend bien compte qu'elle a dû s'amuser prodigieusement à incarner ce personnage, né de son esprit fantaisiste, où elle s'affirme petite femme inconstante et un peu folle.

Caprices, elle n'est que caprices, cette petite Charlotte, épouse du riche Jack Valter et qui, bien qu'heureuse, veut à toute fin divorcer, pour prouver

aux médisants que ce qu'elle aime, en son mari, ce n'est pas l'argent. Après le divorce, Charlotte apprend que son oncle James est mort la laissant héritière d'une fortune qu'elle touchera en 1933. C'est long pour une jeune femme pressée d'être riche afin d'épouser son ex-mari ! Une clause du testament indiquant que l'héritage reviendra à Camille Blank si, par malheur, Charlotte décédait, celle-ci n'hésite pas à laisser croire à sa mort et à prendre la personnalité de Camille. Finalement, elle touchera son héritage et ré-épousera Jack.

Nous en voyons beaucoup, depuis quelque temps, de ces films d'une psychologie compliquée, qui déroutent un peu, parce qu'on comprend mal la mentalité de leurs personnages. Celui-ci possède cette indéniable supériorité que la raison s'y trouve toujours d'accord avec le cœur. Il est bien interprété par Livio Pavanelli, Alfons Fryland Olga Limburg, Lotte Loring et Lya de Putti, qui considère son rôle comme un des meilleurs qu'elle ait tournés.

LA CROIX SUR LE ROCHER

Interprété par HÉLÈNE HALLIER, MORICK DE LA MÉA, GEORGES SAACKÉ et FERNAND TANIÈRE.

Réalisation de EDMOND LEVENQ et JEAN ROSNE.

Tourné à Roscoff et sur la côte bretonne, *La Croix sur le rocher* présente de très bonnes vues de mer. Certaines sont des marines parfaites. L'histoire est assez simple : Yannick et Anne-Marie s'aiment, mais le père Le Goff, tout en estimant fort Yannick, nourrit cependant, pour sa fille, des ambitions plus élevées.

Il veut en faire une « demoiselle », abusé par Kéridou, un individu suspect dont les manières l'éblouissent. Mais ce Kéridou est un vulgaire contrebandier que Yannick démasquera, après une lutte acharnée. Le père Le Goff donnera son consentement, de grand cœur.

Hélène Hallier s'acquitte, avec beaucoup d'intelligence, de son rôle de petite bretonne aimante et mystique. Elle est, de beaucoup, avec Morick de la Méa qui, parfois, ressemble étrangement à Mosjoukine, la meilleure interprète de ce film. Morick de la Méa est un artiste adroit doublé d'un excellent nageur. Georges Saacké et Fernand Tanière complètent la distribution. Edmond Levenq et Jean Rosne, dont c'est là la première production, ont droit à tous les encouragements.

L'INVINCIBLE SPAVENTA

Interprété par LUCIANO ALBERTINI, HILDA ROCHE et VIVIAN GIBSON.

Voici de l'aventure, de l'action, du mouvement, de la gaieté, de l'amour, de la ruse, de l'audace... *L'Invincible Spaventa* c'est tout cela. Qu'un film comme celui-ci est donc agréable à voir et comme il nous change des films dits psychologiques ou sentimentaux, qui

ne sont ni l'un ni l'autre. Silvio Spaventa, dit « l'Invincible » est un artiste de cirque que les liens les meilleurs ne retiennent pas longtemps. Il ouvre tout. C'est ainsi qu'un jour, il ouvre le coffre-fort d'un célèbre joaillier, coffre-fort qui renferme les bijoux de la couronne de Mingrèlie. Il est le jouet d'une bande de voleurs internationaux qui l'abusent et, une seconde fois, ouvrant le coffre, pour leur compte, sans le savoir, il est surpris et arrêté. Pas pour longtemps. Un homme comme Spaventa ne peut demeurer prisonnier. Il assure ses représentations au cirque, échappant perpétuellement aux policiers, arrête les voleurs, restitue les bijoux, et n'oublie pas d'épouser sa fiancée...

Dans cette production, il ne faut pas rechercher la vraisemblance, mais admirer sans réserve l'agilité et la souplesse de Luciano Albertini qui est, par ailleurs, un artiste fort en progrès. Hilda Roche est une fiancée charmante qui fait comprendre qu'Albertini soit pressé de l'épouser. Vivian Gibson est, dans un rôle de second plan, la belle artiste que nous connaissons. La photographie, qui ne dut pas toujours être facile à prendre, est agréable.

UNE IDYLLE DANS LA NEIGE

Interprété par LIVIO PAVANELLI, MARIA PAUDLER et GEORGE ALEXANDER.

Histoire d'un mari jaloux et d'une petite femme coquette. Le mari, roublard, enverra la petite femme à la montagne avec son flirt Anatole. Et, quand l'épouse inconstante aura eu la notion exacte de la valeur de son compagnon, elle se jettera dans les bras de son mari qui, entre parenthèses, arrivera à l'instant précis pour la sauver d'une avalanche.

Il y a de bonnes scènes, mais il y a aussi des longueurs et des lourdeurs ;



Monte Cristo



dommage! Livio Pavanelli, Maria Paudler et George Alexander font des efforts méritoires pour que ça ne se voit pas trop, mais Alexander exagère un peu trop le grotesque de son personnage... c'est une charge, c'est entendu, mais un peu poussée quand même!

CADET D'EAU DOUCE

Interprété par BUSTER KEATON et ERNEST TORRENCE.
Réalisation de CHARLES-S. REISNER.

Deux concurrents se disputent violemment le droit de transport sur le Mississippi. Ces deux rivaux ont un fils et une fille qui s'aiment. Un jour, un cyclone effroyable s'abat sur la ville, et le fils (Buster Keaton) arrive à sauver tout le monde et forcément, les deux familles se réconcilient pour le mariage futur des jeunes amoureux.

Ce film, le dernier que Buster Keaton ait tourné pour les United Artists, comptera parmi ses meilleures créations. Du commencement jusqu'à la fin, c'est la gaieté complète et il faut signaler particulièrement des scènes de mimique d'un effet irrésistible.

ROBERT MATHÉ.

A CONSTANTINOPLE

Après avoir abrité si longtemps les plus illustres artistes internationaux le Ciné Français devient le temple de l'art muet.

Le Ciné Français, qui sera bientôt achevé, aura une salle d'attente, réelle innovation, qui permettra à 1.000 personnes d'attendre commodément la fin des séances pour entrer.

Le Ciné Opéra a donné avec succès *Ramona* avec Dolorès del Rio.

Le Ciné Mélek donne Bébé Daniels dans *Senorita*, film qui a beaucoup plu au public.

Le Ciné Magic nous présente un film très intéressant : *L'Aigle déchu*.

Le Ciné Moderne présente une comédie très amusante, *Zigoto soldat*.

L'Alhambra donne le joli film *Vaincre ou mourir* avec grand succès.

Et le Ciné Français, pour son inauguration et toute la semaine, présente la comédie *Rif et Raf dans la marine* (film Paramount).

P. NAZLOGLOU.

Cinémagazine VOUS PLAÎT???

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

Nouvelles d'Hollywood

Il y a, à Hollywood, un homme qui n'aime pas les films sonores. C'est un inventeur. Aussi s'est-il empressé de fabriquer et vendre des boules pour les oreilles, isolant de tous bruits, à l'usage des spectateurs amoureux du silence. On dit qu'il en a vendu un million la première semaine.

— Le déjà fameux film de Joseph von Sternberg *Les Docks de New-York* a fait, du samedi au dimanche, au Paramount de New-York, une recette de 35.116 dollars, c'est 4.000 dollars de plus que le chiffre prévu.

— Le déclin de la popularité de Wallace Beery est plus que regrettable, Beery étant un excellent acteur. La cause en est peut-être que Paramount s'obstina à lui donner des rôles vraiment trop « vilains ». Aussi, puisque Beery est un artiste complet, pourquoi ne le lancerait-on pas dans la composition. Il y a là une belle place à prendre pour lui entre Jannings et Bancroft.

— Marceline Day vient de signer avec F. B. O. pour le principal rôle féminin de *L'Ange du jazz*.

— Monte Blue tourne pour les frères Warner un film entièrement parlé qui est intitulé *Sans défense*.

— Lewis Milestone dirigera Emil Jannings dans *L'Ile d'Ellis*, au lieu de la nouvelle de Conrad, *Victoire*. Milestone est sous contrat chez Howard Hughes qui l'a prêté à Paramount.

J. L.

HOMONYMIE... OU PRESQUE

C'était pendant les extérieurs de *Gros sur le cœur*, dans un coin de la banlieue parisienne. Le soir venu, le travail fini, chacun gagna l'hôtel. Charles Frank — que d'aucuns appellent le Fatty français — s'aperçut qu'il avait totalement oublié de retenir sa chambre.

— Je ne vais pas coucher dehors tout de même, murmura-t-il.

Et il s'en fut lui aussi vers le gîte. L'accorte hôtelière lui demanda son nom :

— Frank...

— Oh, monsieur, je connais...

Et, sur la fiche des voyageurs, notre ami vit la jeune femme écrire « César Frank ».

— Mais non, pas César, Charles voyons, Charles.

— Oh !...

Dans les yeux de l'hôtesse passa un tel désappointement que le bon Charles Frank comprit l'erreur et ajouta :

— Non, Charles Frank simplement, César est mort et, en fait de musique, je ne joue que de la clarinette...

Échos et Informations

A la Paramount.

M. Adolphe Osso, directeur de la Paramount française, et M. Klarsfeld, son collaborateur, qui devaient embarquer en même temps que Chevalier sur l'*Ile-de-France*, ont retardé leur départ d'une semaine, M. Osso ayant été assez sérieusement malade avec un commencement de congestion. M. Darbon, directeur des services de propagande, qui devait les accompagner, a dû y renoncer, retenu à Paris par ses multiples occupations. MM. Osso et Klarsfeld se sont embarqués mercredi dernier sur la *France*.

« La Passion de Jeanne d'Arc » à Marivaux.

Le film pour lequel Falconetti sacrifia sa chevelure et qui marque les débuts à l'écran de Silvain, doyen de la Comédie-Française, *La Passion de Jeanne d'Arc*, réalisé par Carl Dreyer, passera le 25 octobre, à Marivaux.

Henry-Roussell revient à la mise en scène.

Après avoir joué dans *Les Nouveaux Messieurs*, le sympathique réalisateur est revenu à la mise en scène. Il complète actuellement la distribution de *Paris Girls*, pour lequel sont déjà engagés Mmes Jeanne Marie-Laurent (marquise de Saint-Affremont), de Castillo (baronne de Ryons) et MM. de Ramsay (marquis de Ryons), Norman Selbry (Billy Wood) et Valbret (Sam Wood). Mais certains de ces noms nous sont connus et rappellent cet autre film d'Henry-Roussell : *Violettes Impériales*. *Paris Girls* aurait-il un lien ou... une parenté quelconque avec le film où nous vîmes Raquel Meller?

George O'Brien et l'aviation.

La Fox-Film, qui vient de renouveler le contrat de George O'Brien, a stipulé qu'il ne devrait pas voler en avion. Elle tient à la vie de sa vedette et comme celui-ci, fervent de l'aviation, profite de ses loisirs pour faire de fréquentes randonnées, Dieu sait où, elle a peur de ne jamais le voir revenir... Pauvre O'Brien, rivé au sol !

« Le Croisé ».

Jaubert de Benac et Kirsanoff sont revenus de Tunisie, où ils étaient partis afin de se documenter pour la réalisation de leur production *Le Croisé*. Joë Hamman, également metteur en scène, est resté dans le Midi de la France pour chercher « des coins ». Il en trouvera certainement !

« Ben-Hur » au Gaumont-Palace.

Au moyen âge, il était un privilège exclusivement réservé à la noblesse, celui de ferrer les chevaux avec de l'argent. Fred Niblo, le réalisateur de *Ben-Hur*, a tenu à ce que tous les chevaux qui figurent dans la célèbre course de chars de *Ben-Hur* fussent ferrés à l'argent... La presse américaine a commenté fort l'événement. Les Américains, créateurs des dentiers en or, n'admirent pas les ferrures d'argent pour les chevaux... Infortunés quadripèdes !

Parfum Ben-Hur.

Après *Un Jour viendra*, *l'Air embaumé*, ou *Ce soir ou jamais*, voici un nouveau parfum : *Ben-Hur* ! le préféré de Ramon Novarro ! La gallerie oblige à l'adopter, d'autant plus qu'il est distribué gracieusement à la clientèle des établissements Metro-Goldwyn, lors de la location des places.

Une nomination.

La Société des studios de Billancourt vient de nommer M. Louis Nalpas administrateur. Nos lecteurs connaissent M. Louis Nalpas et nul plus que lui n'était qualifié pour occuper ce poste.

Menues dépenses.

C'est la modeste somme de 2 millions de dollars qui est prévue pour la réalisation du *Miracle* que la First National mettra en scène prochainement. Le film est prévu pour être le plus grandiose qu'on ait jamais vu. Parbleu !...

Les chiens qui aboient...

Ce n'est pas une petite fantaisie littéraire, mais bien un désir de Merwyn Leroy, qui veut absolument, pour un de ses films parlants, un chien qui sache aboyer... Je lui propose celui de mes voisins. Ce n'est qu'un méchant roquet, mais qui, hélas ! hurle de tout son cœur de chien ! Qu'il vienne dormir à ma place, Merwyn Leroy, et il verra qu'il y a des chiens qui savent aboyer !

Rendez-nous notre ami, s. v. p. !

Un metteur en scène de nos amis, habitant l'Angleterre, annonçait dernièrement son très proche voyage en France, où il devait venir tourner ! Mais voilà ! il s'est marié sur ces entrefaites ! et depuis, on ne sait plus rien de lui... O mariage, tu possèdes donc le don de faire s'évanouir en rêve ceux qui t'adoptent ? Nous allons être obligés de chanter, pour le faire apparaître, sur un air connu : *Rendez-nous notre ami, s'il vous plaît !* Ah, madame ! Voulez-vous nous le rendre ?

André Nox voyage...

Ce n'est pas entièrement pour son plaisir. Il est actuellement en Tripolitaine où il tourne, pour la Sofar, une superproduction, sous la direction de Carmine Gallone.

Devant le micro...

Notre collaborateur Robert Mathé fait toutes les semaines une chronique ciné-radiophonique, tous les vendredis, vers 8 heures du soir, à Radio-Vitus. Toutes les communications à ce sujet peuvent lui être adressées à *Cinémagazine*.

Comme à la belote.

Au noble jeu de la belote, le joueur qui possède les quatre femmes a toutes les chances de gagner. Voici les quatre atouts qu'Henri Fescourt a en mains pour jouer son *Monte-Cristo* : Lil Dagover, Michèle Verly, Marie Glory et Tamara Stezeuko. C'est assez dire que Fescourt gagnera la partie et fera certainement... « dix de dern' » !!!

Le jeune cinéma...

Le jeune réalisateur de *A quoi rêvent les bees de gaz* vient d'achever le montage de *L'eau coule sous les ponts*. Il travaille actuellement au découpage de deux nouveaux films : *Le Marchand de sable* et *Ainsi font les petites marionnettes*. Après ces deux bandes, Albert Guyot réalisera peut-être *Ursule Mirouet*, ayant trouvé en Mireille Séverin le prototype rêvé de l'héroïne balzacienne.

Caramels, esquimaux, chocolats glacés.

O le cri de nos charmantes ouvreuses... Désuet maintenant ! Quand on pense à la nouvelle innovation des frères Warner, on ne peut s'empêcher d'envier nos confrères américains... Au nouveau théâtre d'Hollywood, les spectateurs qui font la queue aux présentations sont pourvus de sandwiches, boissons froides, servis à intervalles réguliers et absolument gratuits ! Heureux Américains qui économiseront un repas chaque fois qu'ils iront au cinéma ! Nous n'en demandons pas autant, nous, pauvres petits Français, mais simplement qu'on nous reçoive plus aimablement !

Petites Nouvelles.

André Berthomieu, qui vient de réaliser avec succès *Pas si bête*, prépare actuellement une nouvelle comédie dont la distribution n'est pas encore arrêtée.

LYNX.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{me} Detroye (Paris), Ethel Aripach (Menton), et de MM. Ahmed Rifaat Chafik (Le Caire), Ksiegarnia Polska (Pologne), Czarniecki (Paris), Gabriel Moissette (Paris), A. Moser (Rome) Hart de Keating (Curepipe, Ile Maurice), Général Henri Cihoski (Bucarest), José Miguel (Paris), Urania-Films (Rio de Janeiro), Oriental Cinéma (Suisse). — A tous merci.

Angéli-Angelo. — 1^o Votre reproche tombe à côté, Cinémagazine a publié des articles sur tous les artistes que vous me citez : Vanel, Roanne, Paul Guidé et Henri Baudin. Consultez nos anciens numéros. — 2^o Vous lisez bien mal ce courrier où j'ai dit cent fois tout le bien que je pense de Vanel que je considère comme un très grand artiste. — 3^o Attendez que le film *La Marche nuptiale* soit présenté, vous pourrez, à ce moment, être fixé sur cette production d'André Hugon.

M. C. 51-18. — Enchanté de vous compter au nombre de mes correspondants. — 1^o *La Venenosa* est édité par Plus Ultra Film, 58, rue d'Hauteville, Paris, (10^e) ; *Le Voleur de Bagdad* par les Artistes Associés, 20, rue d'Aguesseau, Paris (8^e). Toutes les maisons ne sont pas disposées à céder des photos de leurs films, ces photos sont ordinairement réservées aux exploitants. — 3^o Votre abonnement de six mois ne vous donne pas droit aux primes, lesquelles sont seulement offertes aux abonnés d'un an. — 4^o Merci d'avance pour la propagande que vous nous ferez au Canada. — 5^o Vous trouverez toutes les adresses d'artistes, français et étrangers, dans l'*Annuaire général de la Cinématographie*.

C. C. C. — En temps utile, nous rendrons compte du Congrès du Cinéma catholique que nous avons annoncé récemment. M. Charles Pichon, rédacteur à l'*Echo de Paris*, 6, place de l'Opéra, pourra, mieux que moi, vous renseigner sur la question qui vous intéresse. Voulez-vous lui écrire de ma part.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Glacus. — 1^o La société Paramount est une société américaine mais dont la filiale française, 63, avenue des Champs-Élysées, s'intéresse aux films français et réalise même avec nos metteurs en scène des œuvres qui sont présentées en Amérique telles : *Madame Sans-Gêne*, *La Femme nue*, *La Grande épreuve* et bientôt *La Marche nuptiale* et *La Vierge folle*. Il ne faut pas faire montre d'une xénophobie farouche à l'égard des sociétés étrangères qui sont utiles, nécessaires même et à l'égard de la Paramount en particulier qui a fait beaucoup pour le film français. — 2^o Evelyn Brent, Hillitr. Apts, Hollywood, California (U. S. A.) ; Laura La Plante, 4632 Hollywood boulevard, Hollywood California (U. S. A.).

El Djegair. — Il est difficile d'établir une classification parmi les chefs-d'œuvre de l'écran, comme pour ceux de la littérature. Mais il ne faut jamais se départir d'une absolue sérénité lorsque l'on juge et que l'on compare.

Rara. — Votre lettre et ma réponse se sont croisées. Je suis heureux d'apprendre que vous avez reçu une satisfaction aussi rapide.

KINÉMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Edition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80

Spécimen gratuit sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

Rita. — 1^o En vous retournant votre photo, je vous avais répondu ; voyez le n^o 37 de Cinémagazine. — 2^o Vous pouvez me renvoyer une autre photo, je vous dirai si je vous crois photogénique, mais on ne peut guère en juger d'après une photo, il faudrait un bout d'essai. — 3^o Abel Gance n'a pas renoncé à la mise en scène, son scénario de la fin de Napoléon, que les Allemands appellent *Un Dernier amour de Napoléon*, sera tourné par Lupu Pick, mais je ne vois là aucun sacrilège. — 4^o Je serai toujours prêt à répondre à vos questions qui sont intéressantes.

C. Marie. — 1^o Je suis de votre avis, Pierre Blanchard est un des plus grands artistes de l'écran français. — 2^o *La Marche nuptiale* est terminée, mais *Le Capitaine Fracasse* ne l'est pas encore. Je ne sais quand ces films seront présentés. — 3^o Marthe Vinot et Pierre Blanchard sont mariés depuis trois ans environ. Marthe Vinot n'a plus tourné depuis son mariage.

Christian Portalis. — 1^o Très bien d'avoir employé vos vacances à tourner un film avec votre Pathé-Baby ; tenez-moi au courant de vos travaux. — 2^o Yvonne Vallée est partie pour Hollywood avec son mari. Pour le moment, écrivez-leur : Paramount Famous-Lasky Studio, Hollywood, California (U. S. A.). — 3^o Je doute que beaucoup d'artistes acceptent de recevoir leurs admirateurs et admiratrices ; vous pouvez cependant leur écrire et leur demander un rendez-vous.

Alexandra Rubos. — 1^o Je considère *Crépuscule de Gloire* comme une des œuvres capitales de l'écran. — 2^o Absolument juste votre remarque sur les jeunes premiers. — 3^o Je ne partage pas tout à fait votre jugement à propos de Mosjoukine, bien que ses dernières créations ne valent pas *Kean*... loin de là ! Mais un acteur peut n'interpréter qu'une fois dans sa carrière un rôle comme *Kean*, et cela suffit à en faire un très grand, très grand artiste.

J. Bijano. — Impossible de vous répondre par ce courrier. Veuillez rappeler votre demande à la direction en donnant votre adresse.

Le dernier des hommes. — 1^o Rien n'est fixé pour le film *Yamilé* sous les cèdres qui a été annoncé comme devant être tourné par Alex Nalpas. — 2^o Je ne sais ce que fait actuellement Raymond Dubreuil. — 3^o Il n'y a pas d'agence Paramount à

Paris pour engager des débutants. Cette société, lorsqu'elle fait tourner un film à Paris, engage un metteur en scène qui choisit lui-même ses artistes.

4^o Vous pouvez nous adresser les nouvelles cinématographiques de Beyrouth, nous les publierons si elles présentent un intérêt général.

Arietta la Bella. — George Walsh : 1334 Harper avenue, Los Angeles, California (U. S. A.). Je comprends parfaitement votre enthousiasme pour cet acteur. *Le Comte de Luxembourg* est certainement un de ses meilleurs films.

Henri Beauqué. — Je répondrai la semaine prochaine dans ce courrier à votre lettre si intéressante.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Naz. — 1^o Vous lisez bien mal ce courrier. Plus de vingt fois j'ai donné l'adresse de Jean Dehelly : 19, rue de l'Annonciation, Paris (XVI^e). — 2^o Environ trente ans. — 3^o Il tourne en ce moment dans *Les Fourchanbault*, sous la direction de Georges Monca.

Cinéphile. — Très juste votre critique de *Quand la chair succombe*, mais je ne partage pas votre sentiment au sujet des scènes du début que vous trouvez être traitées trop à l'allemande. Elles sont allemandes, en effet, et le sujet l'exigeait. *Variétés* a pu vous plaire davantage, à cause du sujet. Les deux films sont dignes de demeurer au répertoire des chefs-d'œuvre de l'écran.

Ma méchante Renée. — 1^o Votre appréciation de Gloria Swanson était aussi raisonnée que celle de Suzanne Bianchetti. — 2^o Bébé Daniels est en effet mariée au champion Charles Paddock et son divorce ne nous a pas encore été révélé.

Moussia. — Olga Tschekowa est en effet une très belle artiste et une femme extrêmement séduisante. Écrivez-lui en français. Vous la reverrez bientôt dans *L'Enfer de l'amour*, un film de Carmine Gallone, édité par Sofar. — 2^o Charles de Rochefort fait maintenant du music-hall, j'ignore s'il reviendra au studio, peut-être l'ignore-t-il lui-même. — 3^o J'approuve votre sympathie pour Antonio Moreno, c'est un artiste fort sympathique.

Robert de Soliers. — 1^o Notre confrère Jean Tedesco a lancé, en effet, un projet de Cinéma Club. Écrivez-lui directement à *Cinéa* ou au Vieux-Colombier, il vous donnera tous les renseignements que vous pouvez désirer. — 2^o Le contingentement s'applique à la production et non à l'exploitation ; *Cinémagazine* en a publié le règlement. — 3^o L'artiste qui interprétait le rôle du père dans *La Belle Nivernaise* est Pierre Hot, le rôle du fils était tenu par le petit Touzé. — 4^o Patientez, vous aurez peut-être une réponse.

Le Bribex. — 1^o Interfilms, 14, avenue Rachel, Paris (XVIII^e). — 2^o Il y a des établissements financiers qui s'intéressent à la cinématographie, il y en a peu, mais je ne peux pas en citer aucun ici, pour beaucoup de raisons.

A NOS ABONNÉS

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

Mone d'Estarney. — Très heureux de vous compter parmi les fidèles de mon Courrier. Mais je suis navré de ne pouvoir vous donner les quinze adresses que vous me demandez. En voici quelques-unes : Charles Vanel, Ile des Loups, Nogent-sur-Marne ; Gloria Swanson, United Artists Studios, Hollywood, California (U. S. A.) ; Pola Negri, château de Rueil, Seraincourt (S.-et-O.) ; Jaques Catelain, 63, boulevard des Invalides, Paris (VII^e) ; Ronald Colman et Vilma Banky, même adresse que Gloria Swanson. Pour toutes les adresses d'artistes et de metteurs en scène français ou étrangers, permettez-moi de vous conseiller l'acquisition de l'*Annuaire général de la cinématographie*.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINÉMAGAZINE au même marchand.

Steiniko. — 1^o Il y a de très grandes qualités dans *Les Espions*, de Fritz Lang, mais je ne partage pas votre avis et ne trouve pas que ce film soit supérieur aux autres productions de Fritz Lang. Il y avait plus d'originalité dans *Les Trois Lumières*, plus de grandeur dans *Les Nibelungen* et dans *Métropolis*. Cela ne me rend pas injuste pour *Les Espions* où l'on retrouve toutes les qualités qui ont fait de Fritz Lang, un des princes de la mise en scène. — 2^o Le dernier film de Clara Bow présenté en France est *La Hula*, où elle se montre plus piquante, plus charmante, plus espiègle que jamais. — 3^o Écrivez à Clara Bow aux Studios Lasky-Paramount, Hollywood, California (U. S. A.). Elle vous répondra sûrement.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Etranger : 3 francs.

Adresser les commandes à « Cinémagazine ».

3, rue Rossini, Paris.

Une occasion pour nos Lecteurs
UN

Trousseau de Luxe complet pour 260 fr.

Pour rendre service, par ce temps de vie chère, nous avons conclu, avec une très importante firme textile du Nord, qui cherche à diffuser sa marque dans toute la France, une entente par laquelle elle sacrifie, au profit de nos lecteurs :

- 100 TROUSSEAUX DE LINGERIE d'une valeur commerciale supérieure à 400 francs au prix exceptionnel de 260 fr. franco contre remboursement.
- 2 Draps sans couture, trame lin, chaîne renforcée, largeur 2 mètres sur 3 mètres ;
- 2 Taies d'oreillers superbes ;
- 6 Torchons gris très solides ;
- 6 Serviettes toilette belle qualité ;
- 1 Nappe encadrée (6 couverts) fort jolie ;
- 6 Serviettes table assorties
- 12 Mouchoirs fine batiste excellents.

Soit 35 pièces de linge de tout premier choix. Le même trousseau avec draps (325 x 220) 280 fr. Le nombre de ces colis étant limité, écrivez-nous de suite pour nous passer commande, qui vous sera expédiée directement. Adresse bien complète et lisible, s. v. p. Indiquer la gare destinataire.

Envoyez vos ordres immédiatement aux bureaux de Cinémagazine.

Toutes les commandes doivent être accompagnées d'un mandat provision de 25 francs qui seront déduits du montant du remboursement.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénum., date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

Le Petit Robinson
HOTEL-RESTAURANT
FIVE O'CLOCK TEA

Chambres avec Confort - Grands Jardins
- Cuisine excellente - Pâtisserie fine -
Bonne Cave - Service à la Carte et à Prix
fixe - Prix modérés -
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchot
Propriétaire

CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE par ESBLV (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Esbly

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8 :

M^{me} ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

Cours gratuit **ROCHE**, O. I. O. Sub. Min.
Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma, Chant.
Prép. Conservatoire. Corr. d'accent, 10, rue
Jacquemont, PARIS (17^e). Reçoit : 16 h. à
18 h. sauf Samedi.

E. STENEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR
VOYANTE n'ont pas de secret
pour Madame Thérèse
Girard, 78, avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

UN BON CONSEIL
Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES,
SUCCESSIONS, LOYERS.
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur
PARIS-2^e (Bourse)

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, avenue Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 19 au 25 Octobre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— Le Fou, avec Conrad Veidt ; La
Vie d'un cheval.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Le Suicidé récalcitrant ; A
travers les Alpes ; La Grande Aven-
turière.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Les Nuits de Chicago.

IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — Les Fugitifs,
avec Kathé de Nagy, Jean Dax et Hans Brause-
wetter.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — L'Occident,
avec Mme Clauda Victrix.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Enlevez
le ballon ; Paie ton loyer ; Si jeunesse savait ;
Miss Pinson.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Un
Déjeuner de soleil ; Napoléon (3^e chapitre).

PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. —
Rez-de-Chaussée : Très Confidentiel ; Le
Tourbillon de Paris. — Premier étage :

Rapa-Nui ; Miss Edith Duchesse.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue
Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : La Petite
Vendeuse ; La Fiancée de Minuit. — 1^{er} étage :

Miss Edith Duchesse.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. —
Les Coupables ; Domptons nos femmes ;
Les nouveaux Robinsons.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — A
travers les Alpes ; Miss Edith Duchesse ;
Le Tourbillon de Paris.

5^e CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Le Mon-
treur d'ombres ; Une riche Famille.

CINÉ LATIN

R. Thouin (Près Panthéon). Tél. : Danton 76-00.

Le
Montreur d'Ombres

avec Fritz Kortner et Ruth Weyher

Un Film étrange,

qui ne peut être compris de tout le Monde, mais
que les "aficionados" doivent connaître.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Cirque ; Le
Roi du jazz.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — Rien ne va plus,
avec Harry Liedtke ; Le Retour, avec Maxudian
et Dolly Grey.

MONGE, 34, rue Monge. — Les Transatlan-
tiques ; La Menace.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursu-
lines, La Zone ; L'Étoile de mer ; A Girl in
every port.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Les
Transatlantiques ; La Menace.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Au Royaume des
Glaciers ; Napoléon (3^e chapitre).

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — La Chanson du bonheur ; Le
Cirque.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Images de Londres, par Claude Lam-
bert ; Les Nuits de Chicago.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-
Picquet. — Bérénice à l'école ; Les Cou-
pables.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quet. — La Chanson du bonheur ; Le
Cirque.

RÉCAMIER, 3, r. Récamier. — Le Cirque ;
L'Insurgé.

SÈVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Cirque ;
Les Coupables.

Etabl^{ts} **L. SIRITZKY**

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
L'INSURGÉ ; LE TOURBILLON DE
PARIS

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)
LE CIRQUE ; L'INSURGÉ

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
LE CIRQUE ; LES COUPABLES

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
L'INSURGÉ ; LE TOURBILLON DE
PARIS

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
LES NUITS DE CHICAGO ; AU SEUIL
DU HAREM

8^e COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Le Séducteur ; L'Insurgé, avec Fred
Thomson.

MADELINE, 14, bd de la Madeleine. — Le
Jardin d'Allah, avec Ivan Pétrovitch et Alice
Terry.

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Napo-
léon (3^e chapitre).

9^e CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, bd Ro-
chechouart. — Rapa-Nui ; Le Chauffeur
de Mademoiselle.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Tourbillon
de Paris ; Miss Edith Duchesse.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Madame Récamier, avec Marie Bell.

BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DERAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAL. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistic.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familla. — Princes. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTERAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANterre. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.

OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SÈTE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.
VALLENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
Sfax (Tunisie). — Modern-Cinéma.
Sousse (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.
ÉTRANGER
ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Les Transatlantiques). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T-Severin.
CONSTANTINOPEL. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 150, 229, 233, 297, 410.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 George K. Arthur, 64, 112.
 Agnès Ayres, 99.
 Josephine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardon, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 263, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Madge Bellamy, 454.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Ann Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Clara Bow, 123, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 Marjory Cappel, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 35, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 163.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Gary Cooper, 19.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Riccardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lil Dagover, 72.
 Maria Dalbaica, 309.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334, 463.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhillia, 122, 176.
 W. Dietrich, 5.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 229, 331.
 Donatien, 214.
 Lucy Dornine, 455.
 Doublepatte, 4 7.
 Doublepatte et Patlachon, 426, 453, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521, 520.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 266, 563.
 Louise Fazenda, 261.
 Genevieve, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forst, 285.
 Earle Fox, 260, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérique, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 467.
 Janet Gaynor, 75, 86, 97, 562, 563, 564.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 John Gilbert, 343, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Mae Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaesener, 209.
 Bernard Goetzke, 204, 544.
 Huntley Gordon, 276.
 Jetta Goudal, 511.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravenye, 71, 224.
 Laurence Gray, 54.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 348, 359.
 Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guinand, 18, 151, 200.
 William Haines, 67.
 Creighton Halle, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hammer, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 393.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Hebling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 174.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jennings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 160.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein-Rogge, 210.
 N. Kollie, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmond Lowe, 172.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mae Avoxy, 186.
 Mac Laglen, 570, 571.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Gina Manes, 102.
 Lya Mara, 518.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 245.
 Shirley Mason, 233.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 De M. X. 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Ken Maynard.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 601, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Gaiety Moore, 178, 311, 572.
 Tom Moore, 817.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Mae Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Mae Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 826, 306, 434, 449, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 43, 53, 156, 237, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 507.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neill, 391.
 Patlachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phillips, 567.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 527.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Edna Putti, 203, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Constant Remy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Stew.-t Rome, 215.
 Claire Kommer, 12.
 Gertr. Rouer, 324, 497.
 WIL. Russel, 92, 247.
 Maurice Schatz, 423.
 Severin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 486.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 143.
 Malcolm Tod, 68, 406.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 Glen Tryon, 533.
 Olga Tschokowa, 546, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Kenyon (dans "Monsieur Beaucaire"), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Georges Vaurieu, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 456.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Vetrice, 48.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Bryant Washburn, 91.
 Ruth Weyher, 526.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.

NAPOLÉON

D'oudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian, (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Josephine), 459.
 Kollas (Eugène), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TOURNOI DANS LA CITÉ

Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

"VERDUN"

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le vieux Paysan, 554.
 Le vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. franco : 11 fr. Étranger : 12 fr. — Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

almanach du chasseur

pour 1929

Publié sous la direction de

M. Louis de LAJARRIGE

Couverture en 3 couleurs par DANCHIN

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
 Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une propriété; bénéficier de la loi Ribot; construire, décorer et meubler économiquement une villa; cultiver un jardin; organiser une basse-cour.

Plus de 50 sujets traités. — Plus de 100 recettes et conseils. — Plus de 200 illustrations.

Un fort volume : 7 fr. 50
 Franco : 8 fr. 50

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS

Imprimerie spéciale de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9°). Le Gérant: RAYMOND COLEY.

N° 42 8^e ANNÉE
19 Octobre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



NICOLAS RIMSKY

dans son dernier film « Trois jeunes filles nues », réalisé par Robert Boudrioz
et qui vient d'être présenté à l'Empire.